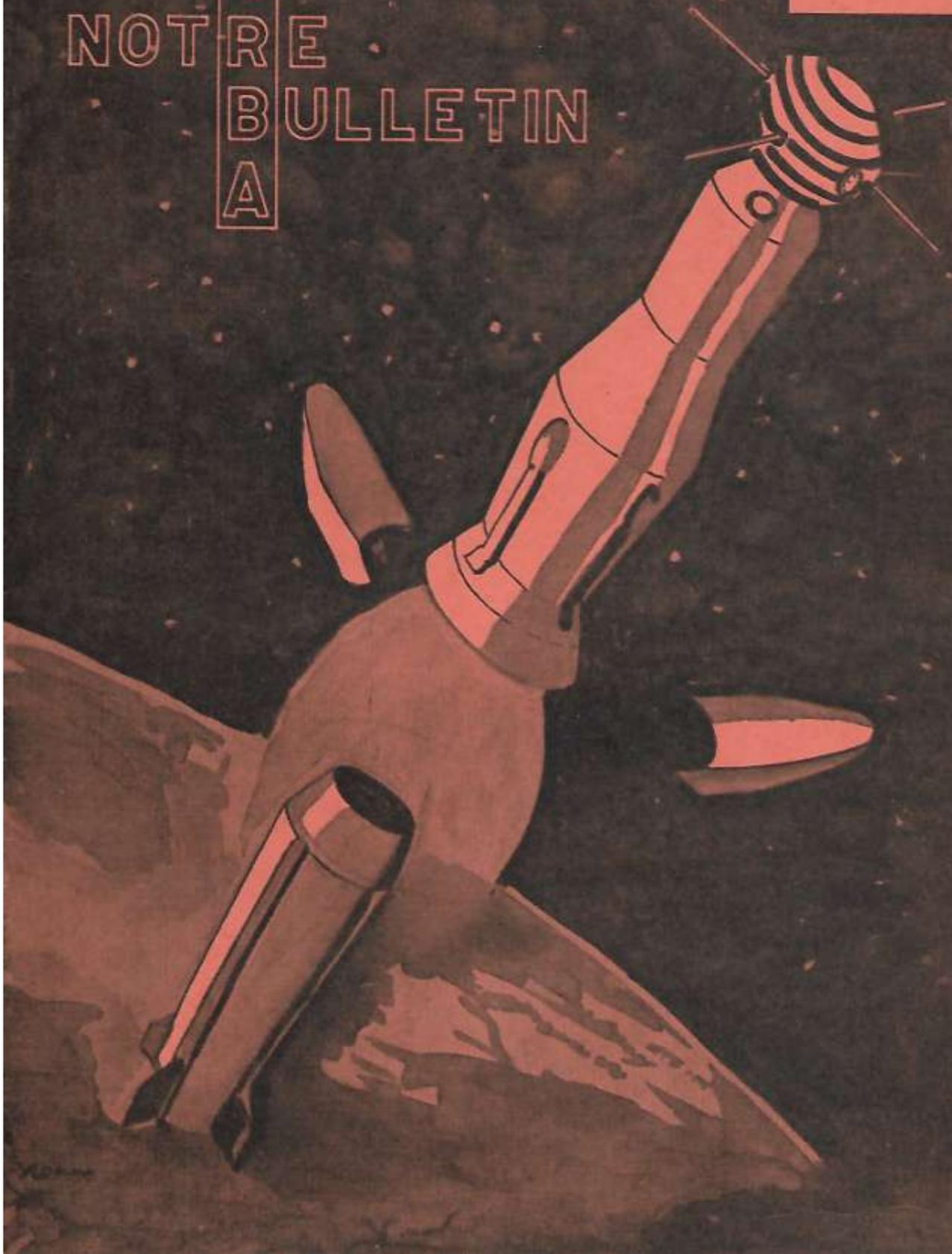


DÉCEMBRE 1966  
N° 23

L  
NOTRE  
RE  
BULLETIN  
A



# "NOTRE BULLETIN"

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL  
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES  
VERNON - EURE

---

## SOMMAIRE :

Page 2	<b>L'article du Directeur.</b>	
Page 3	<b>Le Mot de la Rédaction.</b>	G. DUPONT
Page 5	<b>Evocation du passé.</b> — « Un peu d'histoire ».	
Page 7	<b>Actualités.</b> — Les carnets du L.R.B.A. — Nouvelles en vrac. — Le Laboratoire Spatial.	R. DALOUX M. SCHUYER
Page 14	<b>Récit de voyage.</b> — Impressions péruviennes.	R. GIRARD
Page 17	<b>Problèmes sociaux.</b> — Rubrique sociale. — Le « Plan de Logement » du L.R.B.A.	Mlle LAMY M. JOLY
Page 20	<b>La Vie de l'Esprit.</b> — « Mon vieux balai », poésie. — Bibliothèque - Discothèque.	THÉDÉ M. C. CORBASSON
Page 21	<b>Le C.S.A.D.N.</b> — Rubrique Sportive et Artistique. — Chronique théâtrale.	F. GOUBERT J. LE BEON
Page 24	<b>Mots croisés.</b>	

# L'ARTICLE DU DIRECTEUR

Juste un an et un jour après le premier lancement du satellite DIAMANT, la fusée CORA a été mise à feu sur le champ de tir d'HAMMAGUIR.

Le départ fut en tous points remarquable et CORA s'éleva très droite au milieu du désert. Si, comme vous l'avez appris, le tir n'a pas été parfait, du moins est-il riche en enseignements et permet-il d'espérer des succès complets pour les tirs futurs.

Ainsi donc, un an après le premier tir de DIAMANT, la seconde génération construite en accord avec nos partenaires européens paraît maintenant bien lancée. Le L.R.B.A. peut en être fier à juste titre, car c'est sur les indications de ses ingénieurs que le programme de satellite stationnaire a été élaboré.

C'est grâce à ce programme qu'a été évité le torpillage de l'ELDO, projeté, en Juin dernier, par nos voisins et amis les Anglais.

Et le L.R.B.A. peut être fier également de la réussite totale des quinze tirs successifs d'EMERAUDE, en attendant mieux.

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.

# LE MOT DE LA RÉDACTION



Ce vingt-troisième bulletin va paraître pour Noël.

Une nouvelle année s'achève. Celle qui va commencer sera importante pour le L.R.B.A.

Par décret officiel, paru sous le timbre de la Délégation Ministérielle pour l'Armement, notre Etablissement va quitter le sein de la D.T.A.T. pour être rattaché à la Direction Technique des Engins, à compter du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

L'événement est d'importance, et d'ailleurs est ressenti comme tel par tous les personnels. Depuis sa création, il y a maintenant vingt ans, le L.R.B.A. a toujours appartenu à la Direction des Etudes et Fabrications d'Armement, devenue, par un coup de baguette de la D.M.A., la Direction Technique des Armements Terrestres. Dans un des articles qui composent ce bulletin, sont relatés les événements et les péripéties qui marquèrent cette création.

C'est long, vingt ans. Une génération, presque une carrière. Il est donc normal que les liens qui se sont tissés entre le L.R.B.A. et sa Maison-Mère aient été nombreux, variés, et d'une solidité qu'on pouvait croire à toute épreuve.

Parmi les personnels de l'Etablissement, une partie très importante est sortie des écoles de la D.E.F.A., qu'il s'agisse des ingénieurs militaires, des ingénieurs des travaux, des officiers d'administration, des techniciens d'étude et de fabrication d'armement, des ouvriers et même des apprentis. Leurs camarades d'école occupent, dans les autres établissements, et parmi eux quelques-uns à la Direction Centrale à Saint-Cloud, des fonctions analogues ou voisines, aux divers échelons de la hiérarchie.

Avant la création de la Délégation Ministérielle pour l'Armement, aucun organisme de coordination des grandes directions techniques n'existait en-dessous du Ministère des Armées, chacune d'entre elles étant directement rattachée à son Armée propre. Les liaisons entre elles étaient précaires et sporadiques, ce qui leur donnait l'apparence d'une grande autonomie. Pour ces raisons, chacune d'elles constituait, avec ses établissements, un monde à part, comme une planète et ses satellites.

Pour désigner l'ensemble formé par la D.E.F.A. et ses établissements, en dehors de toute considération sentimentale, on peut donc, sans exagérer, user du qualificatif de « grande famille » ou de tribu.

Par la force des liens qui les unissaient, ses membres possédaient des affinités profondes, une façon de voir analogue, des souvenirs communs, un mode de vie rapproché, des ententes informelles, des réflexes identiques, des signes de reconnaissance tacites, des complicités et même des tabous, un peu à la manière d'une confrérie de campagne.

D'ailleurs, combien d'entre vous continuent-ils d'employer le terme de D.E.F.A., refusant inconsciemment le signe nouveau de D.T.A.T., aux allures barbares.

De même que tous les anciens du L.R.B.A. qui, à une époque de leur vie, ont œuvré dans son sein, puis sont partis, restent attachés à leur Etablissement, malgré la diversité de leurs affectations actuelles — et parmi eux, on peut citer les ingénieurs généraux SORLET, GIRARDIN, CARRIERE — de même les Etablissements ressentent très fortement l'attraction de leur Direction.

C'est dire que l'annonce officielle du transfert du L.R.B.A. à une nouvelle Direction n'a pu que provoquer un certain émoi, de la tristesse de quitter la Maison-Mère, une certaine inquiétude pour l'avenir, le sentiment qu'un vide venait de se produire.

Oh, bien sûr, les considérations qui ont entraîné cette décision ont toute leur valeur. Au sein de la D.E.F.A., l'Etablissement a toujours occupé une place un peu particulière. Contrairement à la plupart des autres, il s'est, par vocation, spécialisé dans les études d'engins et les questions spatiales. En l'absence de tout organisme central, à l'échelon du Ministre des Armées, puis de la Délégation Ministérielle pour l'Armement, pour superviser les problèmes de l'Espace, aucune raison n'existait de détacher le L.R.B.A. de la D.E.F.A. Mais, du jour de la transformation du Département Engins en Direction Technique des Engins, l'absorption de l'Etablissement par cette nouvelle Direction ne pouvait plus faire de doute.

C'était dans la logique des choses, et dans le sens de la simplification, le support technique devant être confondu avec le support administratif et financier.

L'apprentissage, par le L.R.B.A., de cette nouvelle Direction, est largement amorcé. De nombreux contacts préliminaires, ont permis, dans tous les domaines, de préciser les rapports qui vont s'établir. Cet apprentissage a été grandement favorisé par la présence, à des postes importants de cette Direction, d'anciens du L.R.B.A.

N'empêche que de longs mois de rodage seront nécessaires, qu'inévitablement le virage sera dur à prendre, et que l'Etablissement continuera de garder dans son cœur une petite place pour sa Mère Nourricière.

—xxx—

Encore une fois, le Bulletin comporte un éventail étendu d'articles. Lorsqu'un numéro vient d'être terminé, la rédac-

tion pousse un soupir de soulagement, d'avoir une fois de plus réussi à convaincre des personnes de bonne volonté d'y collaborer. Et l'on se demande, avec un peu d'inquiétude, qui voudra bien se laisser convaincre pour le numéro à venir. Car, ce n'est pas un mince travail que de rédiger un article, surtout si l'on s'ingénie à le rendre lisible par tous. Tous ceux qui l'ont fait opinent certainement du bonnet, en lisant ces lignes.

Et puis, ma foi, le petit miracle habituel se renouvelle, grâce à Dieu.

Quelques péripéties émaillent la réalisation de ce numéro, qui valent la peine d'être contées.

Trois articles, sous la rubrique « Evocation du passé » ont paru dans les numéros précédents, sous les plumes alertes de MM. DALOUX, DUFOUR et BERTON. Ils ont été appréciés, nous en avons eu la preuve. Il y a trois semaines environ, dans une rue de Vernon, votre serviteur a été arrêté par un ancien du L.R.B.A., maintenant en retraite, qui lui a dit tout le plaisir qu'il avait pris à la lecture de ce genre d'articles. Puis, après un léger silence, et l'air faussement désinvolte, il a ajouté « vous savez, moi aussi, j'aurais des choses à dire sur ces premiers temps de l'Établissement. Ça me plairait de les raconter dans un futur article. Qu'en pensez-vous ? » Bien entendu, il a été fortement encouragé à le faire.

Si l'on a jugé bon narrer cette anecdote, c'est qu'elle apportait la preuve de l'intérêt de cette rubrique, mais aussi qu'elle montrait, si besoin en était, que le L.R.B.A. constitue une grande famille dont les limites dépassent le cadre des personnels présents, et que le Bulletin doit être composé dans cette optique. Peut-être qu'en lisant ces lignes, d'autres anciens éprouveront, eux aussi, le désir d'apporter leur collaboration. Tout ce qu'ils pourront envoyer sera toujours reçu avec empressement et utilisé.

L'article que vous allez lire cette fois s'intitule : « Un peu d'histoire ». Le thème en est toujours le même : le L.R.B.A. à ses origines. Ayant entendu, à plusieurs reprises, le Général PUJOL raconter ses souvenirs, l'auteur de ces lignes s'est permis de le mettre à contribution, ce qu'il a accepté sans se faire prier. Ayant été, dans les toutes premières années, l'une des chevilles ouvrières des réalisations du plateau, il était tout désigné pour un article. D'autre part, pour préciser certains points, Monsieur DUFOUR a été, lui aussi, contacté, ainsi que plusieurs des anciens, dont Monsieur TOURON, de BM. Le plus délicat, lors de ces interviews, a été de limiter le flot des réminiscences au cadre du thème choisi.

En définitive, l'article « Un peu d'histoire » constitue une synthèse de souvenir de plusieurs anciens. Nous espérons qu'il sera accueilli avec plaisir.

Vous vous souvenez du départ de M. GIRARD, notre ancien chef de BM, pour les Amériques. Dans le dernier Bulletin, en signalant ce départ, nous disions que pour des tas de gens, le Pérou évoquait les conquistadors, les mines d'argent, les Indiens, les sommets des Andes, etc..., un pays fabuleux, plein d'images d'Épinal, qui nous a tous fait rêver pendant notre enfance. Tout naturellement, l'idée nous est venue de demander à M. GIRARD ses premières impressions du Pérou, et surtout de Lima, la capitale, après quelques mois de séjour.

Avoir, dans le bulletin, un récit sur Hammaquir, ou même sur l'Australie, c'est trop facile. Notre curiosité

commence d'être rassasiée. Mais le Pérou, voilà qui sera original, en attendant la Guyane.

La lettre dans laquelle nous sollicitons M. GIRARD fut expédiée il y a quatre mois environ. Elle lui précisait qu'en cas d'accord de sa part, le texte devrait nous parvenir dans la deuxième quinzaine d'octobre.

Les semaines ont passé. Placidement, sans inquiétude, nous attendions l'arrivée à bon port de l'article. Brutalement, alors que nous n'avions encore rien reçu, dans les premières semaines d'octobre, la presse mondiale annonça un violent tremblement de terre au Pérou, et plus spécialement à Lima, ayant causé de graves dégâts et de nombreux morts.

Voyez notre émoi, surtout, bien sûr, pour la personne de M. GIRARD et sa famille, mais, il faut bien l'avouer aussi, un tout petit peu pour l'article. Les jours passaient, sans nouvelles. Aussi, quel soupir de soulagement, lorsqu'en arrivant dans son bureau, vers le 25 octobre, votre serviteur repéra sur sa table, l'attendant, une superbe carte postale en couleurs représentant des lamas. M. GIRARD s'excusait (!) de son léger retard, mais le « terre moto », disait-il, avait quelque peu perturbé son planning ! Il faisait diligence pour envoyer son article dès que possible. Pas un mot sur les effets du « terre moto » ! !

Quelques jours plus tard, effectivement, parvenait, sous enveloppe largement timbrée - pour le bonheur d'un collectionneur - le fameux article, passé à travers le « terre moto ». Dans la lettre qui l'accompagnait, M. GIRARD y faisait une brève allusion, en ces termes : « Le récent tremblement de terre commence à s'oublier et en ce qui nous concerne, il n'y eût que des dégâts matériels sans grande importance ».

M. GIRARD aurait-il déjà acquis ce fameux fatalisme, dont il semble nécessaire de posséder une forte dose lâbas, si l'on ne veut pas s'exposer aux crises de nerfs ? En tous cas, un grand merci pour lui, pour son article, documenté, riches en anecdotes caractéristiques, plein de verve, tout imprégné de sa personnalité.

— xxx —

Sur le plan technique, il a paru utile de décrire et d'expliquer la toute dernière réalisation du L.R.B.A., le laboratoire spatial, dont les échafaudages et les nombreux matériaux attestent que sa construction n'est pas loin d'être achevée. Monsieur SCHUYER avait bien voulu, en son temps, faire un article du même ordre sur le laboratoire inertiel, dont il s'était sorti à son honneur, son exposé ayant été un modèle de clarté et de vulgarisation. Nous savions qu'il en serait de même pour le laboratoire spatial et nous n'avons pas hésité à le solliciter à nouveau, ce qu'il a accepté avec sa bonne grâce habituelle. A vous de juger si son article est clair et explique les choses simplement. A notre avis, la cause est entendue !

Les problèmes du logement sur le plateau atteignent, chaque année, un stade de plus en plus critique. C'est pourquoi M. JOLY — décidément les gens de BM auront été nombreux à collaborer à ce bulletin — a bien voulu faire le point de ces problèmes, à l'heure actuelle, avec les perspectives favorables qui semblent enfin se dessiner. Lorsqu'on jette un coup d'œil au plan de masse de l'opération CILOF à venir, le projet paraît très séduisant. Avec

l'opération accession à la propriété, dans dix ans probablement, deux nouveaux coins charmants seront venus s'ajouter à ceux qui existent déjà.



Enfin, le Bulletin comporte les rubriques habituelles : les carnets du L.R.B.A. avec un « carnet rose » particulièrement abondant - 45 naissances du 12 mai au 25 octobre ! les nouvelles en vrac, les problèmes sociaux par Mademoiselle LAMY, les nouveaux livres et les nouveaux disques par Mademoiselle CORBASSON, une poésie remplie d'humour et d'amour de THEDE, le compte rendu périodique, cette fois très étoffé, des activités du C.S.A.D.N. par F. GOUBERT, et, pour les amateurs de pièces, la chronique théâtrale de J. LÉBEON, qui a su nous mettre l'eau à la bouche.

Les cruciverbistes (!) pourront enfin s'exercer sur un mot croisé, à la sauce L.R.B.A., œuvre de l'un de nous, qui préfère rester anonyme. La solution au prochain numéro.

G. DUPONT.

## ÉVOCACTION DU PASSÉ

À l'origine, le plateau, sur lequel le L.R.B.A. étale ses importantes installations, constituait la propriété de la Société BRANDT.

À cette époque, bien peu de bâtiments existaient. Sur l'emplacement actuel du Groupe A, les bâtiments administratifs et un ou deux ateliers. Une seule maison d'habitation : celle actuellement occupée par le garde DELIGNY. Aucun réseau routier, sinon un chemin forestier, sur le tracé de l'Allée Principale, très embourbé en cas de pluie.

L'eau y avait été amenée. La station élévatrice voisine de la Fontaine de Tilly et le château d'eau du Groupe A en constituent des vestiges inutilisés.

En 1936, le Gouvernement décrète la nationalisation des industries d'Armement. La Société BRANDT est rachetée par l'État et prise en charge par la 12<sup>e</sup> Direction du Ministère de la Guerre, précurseur de la D.E.F.A.

Un atelier de chargement, annexe de l'Atelier de Construction de CHATILLON, dénommé Atelier de VERNON (A.V.N.) prend la suite de BRANDT, pour le chargement d'obus de mortier de tous calibres : 50, 60, 81.

Quelques travaux d'améliorations y sont entrepris, en particulier en 1938, la mise en chantier de la station de pompage de VERNONNET, et en 1939, le premier forage.

Fin 1939, avec la guerre, est créé un Ministère de l'Armement, première tentative de regroupement des Etablissements de l'Armement. À cette date, on installe sur le plateau une fabrique de cartouches anti-aériennes de 13,2 mm, qui aura naturellement une vie très brève, puisqu'elle sera arrêtée par l'Armistice.

Pendant toute la durée de l'occupation, les personnels des Etablissements d'Armement avaient été affectés au « Service des Usines Mécaniques de l'État », corps « civilisé » de camouflage, comme beaucoup d'autres organismes militaires et paramilitaires, et qui dépendait du Ministère de la Production Industrielle. Sur le plateau, l'ancien personnel français de l'A.V.N. est reconverti et travaille à une exploitation forestière. Quelques anciens s'en souviennent certainement.

Les Allemands occupent le plateau et après prospection et recensement des matériels existants, décident d'y installer une usine de roulements à bille. À cette époque,

existaient déjà les bâtiments côté D 1, C 1 et C 2 et un atelier qui, par la suite, devint l'Atelier Central. Le choix des Allemands se porte sur ce groupe de bâtiments pour l'emplacement de l'usine. En prélevant des charpentes au groupe B, dont certains des bâtiments étaient en construction en 1939, ils recouvrent entièrement l'ensemble D 1, C 1, C 2 et une partie de l'Atelier Central, y compris les zones intercalaires. Beaucoup de travail pour rien, car, juste avant son inauguration, elle fut bombardée et détruite par l'aviation britannique, vraisemblablement sur renseignements.

À noter, pour la petite histoire, que plus tard, lorsqu'on construisit le PF 1, son socle fut armé avec les ferrailles récupérées sur l'usine de roulement. Juste retour des choses !

Après cette tentative vouée à l'échec, les Allemands renoncèrent à l'utilisation du Plateau à des fins industrielles.

—xxx—

Lorsque survint la fin de la guerre, tout était à recommencer. Le « Service des Usines Mécaniques de l'État » réintégra le nouveau Secrétariat d'État à l'Armement, dirigé par M. TILLON.

Début 1946, fut prise, à l'échelon gouvernemental, la décision de créer une Direction Centrale des Fabrications d'Armement qui, par la suite, devient la D.E.F.A.

L'Ingénieur Général LIBESSART, qui était rentré d'Angleterre en 1945, fut chargé d'une double mission : rechercher des locaux pour l'installation de la Direction Centrale des F.A., et en même temps présider à la création d'un Laboratoire de Recherches Balistiques et Aérodynamiques, dénomination qui fut prise dès cette époque et n'a jamais varié.

Les moyens mis à sa disposition étaient insignifiants : un personnel très réduit, aucun crédit, des bureaux embryonnaires sans liaison matérielle, aucun service BM.

L'Ingénieur Général NORGUET, du Génie Maritime, et le Général PUJOL, tous deux revenus depuis peu de déportation, lui avaient été adjoints.

Lui-même était installé Avenue Henri-Martin, avec le

Commandant LHOMME, comme cadre administratif. Les anciens du L.R.B.A. connaissent bien ce dernier, puisqu'il fut, voici plus d'une dizaine d'années, leur chef des Services Administratifs. Outre son bureau de l'Avenue Henri-Martin, l'Ingénieur Général LIBESSART disposait, à l'Ecole Militaire, de trois pièces généreusement allouées. Elles étaient occupées par le Général PUJOL, MM. LINVILLE, CASSARD, RIOU, et une seule et unique dactylo.

En vue de trouver un gîte à la D.E.F.A., de nombreuses prospections avaient été faites dans la région parisienne : Grandes Ecuries, Caserne de la rue de la Reine, à Versailles, Caserne Sully à St-Cloud. Finalement, ce fut cette dernière qui fut choisie.

Le Général PUJOL y fut détaché, tout seul, sans matériel, sans téléphone, avec mission d'amorcer la création d'un service B.M., et la transformation du Bâtiment R.

Pour ceux qui l'on vécue, il suffit de se reporter, par la pensée, à la période de pénurie qui sévit au lendemain de la guerre, pour réaliser les difficultés, quelquefois insurmontables, auxquelles se heurtèrent les personnes de bonne volonté attelées à cette tâche. La moindre de ces difficultés n'était pas d'ailleurs l'intervention du Service de la Conservation des Monuments Historiques !

Sur le plan matériel, par exemple, le personnel présent à l'Ecole militaire en était réduit à utiliser des rouleaux de papier calque et de dessin. Le général LIBESSART avait eu l'heureuse idée de ramener d'Angleterre des tés et des équerres, qu'il put ainsi, grâce à sa prévoyance, mettre à la disposition de son personnel, pour leur plus grande joie.

Parallèlement à cette tâche d'organisation générale, des études et travaux pour la création du L.R.B.A. avaient été amorcés.

En 1946, on créa un embryon d'Etablissement, dont le Directeur, le général LIBESSART, était toujours installé avenue Henri-Martin. C'est courant 1946 que fut prise la décision d'installer cet Etablissement sur le plateau de VERNON. Lorsque M. DUFOUR vint à Vernon, en Décembre 1946, son affectation officielle était « l'annexe de Vernon du L.R.B.A. ». Il devait mettre en place le service B.M., qui est obligatoirement le premier service à créer, en pareil cas. C'est dire que la mise en chantier d'un pro-

gramme de réalisation date de cette époque. A son arrivée, M. DUFOUR se présenta au Commandant CAUMARTIN, du Service des Matériels, qui commandait l'Annexe, à peu près réduite aux bâtiments restés debout après l'incurSION de l'aviation britannique.

En 1947, la Maison DANGER est chargée du relevé topographique du plateau. Ensuite, en fonction des indications de ce relevé, est décidée l'implantation définitive du Laboratoire de Recherches, avec projet de construction de stands d'essai, de bâtiments à usage de fabrications et d'ateliers, de routes, de réseau à haute tension, de distribution d'eau.

Les moyens mis à la disposition de M. DUFOUR étaient presque inexistantes. Le B.M. de la Caserne Sully n'était pas encore suffisamment outillé. Aussi fit-on appel à l'atelier de Construction de PUTEAUX, dont l'aide fut appréciable.

Malheureusement, une telle compartimentation, inhérente aux circonstances, n'était pas faite pour faciliter le travail, puisque trois chefs de B.M. s'occupaient de la question : M. LINVILLE à Saint-Cloud, M. DEVEAUX à Puteaux, M. DUFOUR à Vernon.

L'extrait d'un rapport, rédigé fin 1947 par M. DUFOUR, et qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, est à cet égard caractéristique. Le voici dans son intégralité :

« Au poste qui m'a été confié depuis un an, j'ai rempli mes fonctions dans des conditions difficiles, avec des moyens matériels insuffisants et trop souvent pris dans les remous de conflits d'autorité, ce qui ne simplifiait pas ma tâche. »

Ces remous, inévitables, étaient tels que dans certains cas précis, le général PUJOL avait été chargé par le Général LIBESSART d'arbitrer les conflits. Ce fut le cas pour le règlement et l'exécution de l'amenée d'eau et l'évacuation des eaux usées.

Parallèlement à ces travaux de réalisation matérielle, les études sur la définition de la vocation du L.R.B.A. s'étaient poursuivies. En vue de donner l'impulsion technique nécessaire au démarrage des recherches, un groupe d'ingénieurs et de techniciens allemands avait été recruté sur contrat par le Gouvernement français, dont une partie importante avait été affectée au L.R.B.A. Dans les derniers mois de 1946, des travaux d'aménagement de locaux avaient été lancés pour recevoir et héberger tout ce monde. Les seuls locaux valables se situaient au Groupe E. Trois bâtiments en dur, E1, E2 et E3 avaient été construits pendant la guerre, pour les compagnies de renforcement. Ils servaient uniquement de réfectoires. Des pièces d'habitation y furent aménagées, avec chambres pour deux personnes. Les ingénieurs et techniciens allemands s'y installèrent au début de 1947. Pendant les premiers mois, en attendant la construction de locaux adaptés, ils travaillèrent dans leurs chambres. C'est là que se trouvait le groupe MAYBACH, bien connu des Anciens, chargé d'études de moteurs de chars, sous le contrôle de M. PUISAIS, détaché d'ISSY-LES-MOULINEAUX. Le deuxième groupe avait vocation d'études de propulsion, en liaison avec l'Etablissement de Saint-Louis ; le troisième groupe, enfin, était chargé d'études de stockage et de manipulation d'ergols.

La construction d'une soufflerie avait été envisagée très tôt, mais son installation sur le plateau s'était heurtée à des problèmes de consommation d'eau très importante. Aussi avait-on prospecté ailleurs, en bordure de Seine, en particulier au Fort de la Briche. Heureusement pour le L.R.B.A., la municipalité dont dépendait le Fort avait émis un veto à cette installation.



En 1948, l'existence du forage N° 1 et de la station de pompage de Vernonnnet, la mise en condition du forage N° 2, la terminaison du château d'eau N° 2 font reconsidérer favorablement la construction d'une soufflerie à Vernon, pour laquelle un crédit de 82 millions est demandé. Cette soufflerie fut terminée en 1951, sous la direction de l'Ingénieur en Chef SORLET, Directeur du L.R.B.A.

Bien d'autres choses seraient à dire sur cette période de « mise en train » du L.R.B.A., mais il s'agissait ici de décrire simplement ce que fut la vie du plateau, depuis l'époque BRANDT jusqu'à la réalisation des toutes premières installations du L.R.B.A.

On peut noter, pour mémoire, que le premier programme de logements pour les cadres mariés, au camp d'hébergement, est réalisé en 1949-50, que le projet de Cité-Cadres est lancé en 1950, que le forage N° 3 est pratiqué avec succès la même année, que le Mess-Hôtel date de 1951, etc...

—xxx—

Au cours de ces premières années, une atmosphère de far-west régnait sur le plateau. Aucun confort n'existait, on vivait « à la coloniale ».

Pour les repas, une pauvre baraque de l'Hébergement avait été affrétée. M. COURBOIN était « popotier ». Il participait aux conversations, racontait ses exploits de chasse, faisait monter sur ses genoux son sanglier apprivoisé, futur hôte du parc zoologique de Vincennes. Les réunions des divers chefs d'entreprise se faisaient souvent dans cette baraque, et, grâce à la chaleur d'un bon repas, les difficultés et les heurts s'aplanissaient par enchantement.

Et puis, une autre baraque fut aménagée, plus spacieuse, en bordure de l'Allée Principale. Les personnels y prenaient leurs repas par petites tables, et une grande salle, au milieu des autres, réservée aux cadres, était souvent présidée par le Directeur lui-même. Le gérant, M. COUSSEAUME, sa famille et ses chiens avaient leur appartement dans cette baraque.

La disparition de la baraque COUSSEAUME marqua la fin de « l'ère coloniale ». Le premier gérant du Mess-Hôtel fut M. COURBOIN. Et, peu à peu, par la force des choses, le caractère « colonial » s'est estompé et a disparu pour faire place à l'Organisation...

## Actualités... LES CARNETS DU L.R.B.A.



### Carnet Rose

Pascale LAVANDIER, née le 23-3-66.  
 Stéphan BERTIN, né le 24-4-66.  
 Gilles COTY, né le 12-5-66.  
 Gaël DURON, né le 18-5-66.  
 Emmanuelle DESTREZ, née le 18-5-66 (fille de Monsieur DESTREZ Emile).  
 Laurent YVER, né le 28-5-66.  
 Etienne BRAUX, né le 28-5-66.  
 Caroline LEBOUILLEUX, née le 31-5-66.  
 Marc JULIEN, né le 10-6-66 (fils de Monsieur JULIEN).  
 Bertrand SAULNIER, né le 10-6-66 (fils de Monsieur SAULNIER Roland).  
 Yann MURIEL, né le 12-6-66.  
 Patrick MOREL, né le 14-6-66 fils de Monsieur MOREL René, de EN.  
 Hélène DORVILLE, née le 15-6-66.  
 Michel BRIOIS, né le 28-6-66.  
 Nathalie TERNISIEN, née le 28-6-66.  
 M.Christine VINCENT, née le 3-7-66.  
 J.Marie FONTANILLAS, né le 3-7-66.  
 Thierry MARDIL, né le 4-7-66.

Isabelle CLAUTRIER, née le 9-7-66.  
 Bertrand RIOU, né le 20-7-66.  
 Thierry NOEL, né le 4-8-66.  
 Sophie LEFEBVRE, née le 7-8-66 (fille de Monsieur LEFEBVRE J.J.).  
 J.Marc BONVALET, né le 7-8-66.  
 M.Christine RUGGIRELLO, née le 7-8-66.  
 Carol CESAIRE, née le 7-8-66 (fille de Madame CESAIRE Jacqueline, ex. VANNIER).  
 Nadine ANNEE, née le 12-8-66.  
 Nathalie LE NEZET, née le 13-8-66.  
 Jérôme LABBE, né le 17-8-66.  
 Armelle CHIOCARELLO, née le 19-8-66.  
 Christophe SANNIER, né le 24-8-66.  
 Cécile BETOULLE, née le 30-8-66.  
 Sylvie GALLAND, née le 4-9-66.  
 Frédéric SCELLIER, né le 9-9-66.  
 J.François BOURDET, né le 14-9-66.  
 Raoul AUBRY, né le 15-9-66.  
 Jean-Yves LAZENNEC, né le 21-9-66.  
 Philippe RAINCOURT, né le 21-9-66.  
 Franck BERTHELET, né le 21-9-66 (fils de Monsieur BERTHELET Albert).  
 Isabelle DETREZ, née le 1-10-66 (fille de Monsieur DETREZ Marc).  
 Christine LIEBLANC, née le 1-10-66.  
 François DRUART, né le 4-10-66.  
 Yannick DROUGARD, né le 10-10-66.  
 Laurent MOIGNE, né le 13-10-66.  
 Alexis DEMAUDE, né le 14-10-66 (fils de Monsieur DEMAUDE Jean).  
 Yannick GOASGUEN, né le 15-10-66.  
 Philippe BERGERET, né le 17-10-66.  
 Nathalie DEMAREST, née le 25-10-66.  
 Frédérique DURAND, née le 11-11-66.  
 François WILMET, né le 20-11-66.  
 Fabienne AZAM, née le 22-11-66.

## Carnet Blanc

Monsieur Christian de GUILLEBON avec Mademoiselle Bernadette FAIVRE d'ARCIER, le 23-4-66.

Monsieur Claude NIDELAT avec Mademoiselle Monique GIFFAULT, le 25-6-66.

Monsieur Bernard LEDOYEN, de EP, avec Mademoiselle Odile GOSSET, le 2-7-66.

Monsieur Guy BERNARD «PF», avec Mademoiselle CATTEAU, le 2-7-66.

Monsieur Jean-Marie CORDES avec Mademoiselle Françoise BAUDRILLARD, le 9-7-66.

Monsieur Günther VOGL avec Mademoiselle Anne-Marie PILLON, le 3-9-66.

Monsieur Jean-Claude PICARD avec Mademoiselle Chantal BELZACQ, le 10-9-66.

Mademoiselle Joëlle POIRIER avec Monsieur Jean-Bernard MARTIN, le 17-9-66.



Mademoiselle Annick MARCHAL (fille de Monsieur le Directeur, avec Monsieur Jacques CAZALI, le 24-9-66.

Monsieur Pierre PATOU avec Mademoiselle Nicole RAVEZ, le 8-10-66.

Monsieur Georges BELZACQ avec Mademoiselle Francine VIEILLARD, le 12-10-66.

## DÉCÈS

C'est avec émotion que les membres du L.R.B.A. ont appris la mort de deux de leurs collègues.

Monsieur Robert DEPRET, âgé seulement de 37 ans, dont le décès est survenu le 25 Juillet dernier, à la suite d'une terrible maladie. Il était entré à l'Etablissement en 1961, comme Ingénieur-adjoint et avait appartenu successivement aux départements «EM» et «EG». Il avait participé à la mise en service d'un laboratoire de circuits imprimés ainsi qu'au développement de circuits spéciaux. Il était très estimé de tous.

Monsieur Pierre MORIN, âgé de 57 ans, marié et père de trois enfants, est mort le 6 Septembre. Il travaillait à «EM», comme soudeur, à l'atelier d'entretien du matériel ergols. Titulaire de la médaille d'honneur du travail, il était vraisemblablement l'ouvrier le plus ancien du plateau, puisqu'en 1929, il avait participé aux travaux forestiers nécessaires à la mise en place du champ de tir BRANDT, où il fut embauché en 1930.

Depuis quelques années, il souffrait d'hypertension, le savait et se faisait examiner régulièrement. Il devait se rendre à l'infirmerie, lorsqu'il perdit connaissance. Malgré les soins prodigués immédiatement, il mourut à son arrivée à l'hôpital.

Regretté de tous, pour son dévouement, sa compétence et sa conscience professionnelle; il était toujours prêt à rendre service.

Parmi nos retraités, nous regrettons la perte de Monsieur Charles GRATINI, à la retraite depuis de nombreuses années, décédé le 4 Octobre; de Monsieur Alphonse PERCHEY, retraité depuis seulement 4 ans, bien connu et apprécié de ses anciens camarades, mort le 10 Octobre, et de Monsieur de SAINT-MICHEL, domicilié à Vernonnet, décédé le 25 Octobre.

Le Bulletin présente à toutes les familles ses sincères condoléances.

## Appelés sous les drapeaux

- Alain TERNISIEN, du Département «EM».
- Alain DELOFFRE, de «EM» également.
- Joël RAMPAZZI, de «EP».
- Daniel KOHIER, de «EG».
- Alain GOASGUEN, de «EN», le 4 Juillet.
- Michel MENARD, de «EP».
- Jackie FOUCAULT, de «EP».
- Jean-Louis PARAYRE, du Département «EG».

## Rentrés du service militaire

- Gérard BEZZI, du Département «EP».
- Yvon LENINAN, de «EP» également.
- Alain GOASGUEN, de «EN», le 1<sup>er</sup> Septembre.

## Affectations

Ont été affectés au L.R.B.A. depuis la parution du dernier bulletin :

- Le 26 Septembre, l'ITA 2 Lionel SAUTREUIL, affecté à «EM».
- Le 3 Octobre, l'IM 2 François BACHELOT, à «EP».
- Le 10 Octobre, l'IM 2 Daniel BAHUREL et l'Ingénieur de l'Air LEPOUTRE, respectivement affectés à «EAS» et à «EG».

## RETRAITÉS

Monsieur René TURLURE, chauffeur de générateur à «BM», à la retraite depuis le 31 Août 1966.

Monsieur Roger LETONNELIER, technicien-chef à la Soufflerie, depuis le 22 Octobre.

Monsieur René MULLER, chef du bureau «Achats» du Service «Approvisionnement», que tout le monde regrette pour sa compétence et son dévouement, une des figures les plus connues du L.R.B.A. et de Vernon, puisqu'il fut pendant de nombreuses années conseiller municipal. De toutes façons, les liens ne sont pas rompus, puisqu'il reste à Vernon, où il continuera certainement à déployer une activité inlassable.

Enfin, Monsieur Henri LE DORRE, entré au L.R.B.A. en 1952, nous quittera le 31 Décembre. Gardien au Service «SV», il fut affecté de nombreuses années aux Points Fixes, où il est revenu pour finir sa carrière, après un passage au groupe «J». Il était apprécié pour sa conscience professionnelle. Lui non plus ne quitte pas la région. Il se retire à Giverny. Il conservera des liens avec



le L.R.B.A. puisque son fils, grand pourvoyeur de femmes de ménage et entreteneur des logements du plateau, continue à œuvrer au sein de l'Etablissement.

## DÉPARTS

Le 15 Septembre, les liens ont été rompus officiellement avec le Commandant BONHEM et le Commandant POUJADE. Au tout dernier moment, le Commandant POUJADE a renoncé à l'Education Nationale et a opté pour la disponibilité, ce qui, à échéance, l'amènera à la retraite définitive. Il a trouvé un job civil dans une entreprise parisienne. Nul doute qu'on le verra encore à Vernon de temps en temps. Le Commandant BONHEM a rejoint l'Education Nationale, et se trouve affecté à Rouen. Son travail lui plaît, il a trouvé un logement sans trop de



difficultés. Mais il avouait, après sa tournée d'adieux au L.R.B.A., qu'on ne quittait pas sans une certaine nostalgie un Etablissement où l'on était resté pendant cinq ans. Son poste au Rectorat de Rouen lui permettra sans doute de rendre certains services aux personnels du L.R.B.A., pères de futurs étudiants.

Une autre figure, bien typée aussi, a quitté le L.R.B.A. le 1<sup>er</sup> Juillet. Il s'agit de PITA REIX bien connu dans tous les milieux de l'Etablissement, pour son efficacité, ses parfaites connaissances professionnelles, sa gentillesse. Il s'est fait mettre en situation « hors cadre » pour travailler à Toulon, au titre de la SEREB. Par ces temps hibernaux, nous l'envions d'avoir son port d'attache sur la Méditerranée.

## DISTINCTIONS.

### Ordre National du Mérite

C'est avec grand plaisir que nous avons appris la réception dans l'Ordre National du Mérite, de notre dévoué chef des Services Administratifs, M. BARROUX. La Croix de Chevalier lui a été remise lors d'une cérémonie officielle dans la grande cour de l'Hôtel des Invalides. Il sera le premier du L.R.B.A. à en arborer le ruban.

Toutes nos félicitations.

### Médailles d'Honneur du Travail

Les personnes désignées ci-après ont obtenu la Médaille d'Honneur du Travail :

#### Médailles d'Argent

MM. DENAT André  
DUVAL Robert  
DUVAL Roger

#### Médailles de Bronze

Mes et MM.  
AUZANNET Alfred  
BAILLEUL Pierre  
BOUCHET Antoine  
BOURGUIGNON Paul  
BREUGNON Jeanne  
CHATRY Marcel  
DANOIS Mary  
DUBOIS Léon  
FLEUR Elisabeth  
GILAVERT-LOPEZ Joseph  
GRAZIDE Marcelle  
JANUEL Camille  
LEVITRE André  
MADEC Jean-Pierre  
MARCHAND Ernest  
MENARD Jean-Marie  
MORIN Pierre  
NICOLAS Guillaume  
PERCHEY Lucien  
RICHARD André  
SAINT-HILDEVERT Louis  
SERAFF Roger  
TOURON Maurice  
TOURON Lucien

# NOUVELLES EN VRAC

Le temps a beaucoup coulé depuis notre dernier bulletin, la vie du L.R.B.A., les vacances, tout se fond dans la grisaille, un tourbillon d'impressions dont nous n'extraierons que les faits les plus saillants, les plus récents aussi...

Prolongement des dernières nouvelles... Le L.R.B.A. continue à faire toilette. Un souffle de jeunesse régénère nos vieux bâtiments. Blanchis à grands coups de pinceaux, ils se révèlent maintenant capables de supporter la comparaison avec ceux récemment bâtis. Tout se régénère, même le chauffage... dont la modification ne s'est pas déroulée sans accroches.

Beaucoup d'ennuis aussi pour l'exécution des peintures intérieures des bâtiments, cause de mouvements de matériels et de personnels d'un grand pittoresque.

L'accueil dans notre Etablissement est maintenant beaucoup plus souriant : le bureau d'hier, pas très reluisant, il faut le dire, a fait place à la réception d'hôtel d'aujourd'hui et, merveille des merveilles, on y trouve des fauteuils confortables !

Parlons technique...

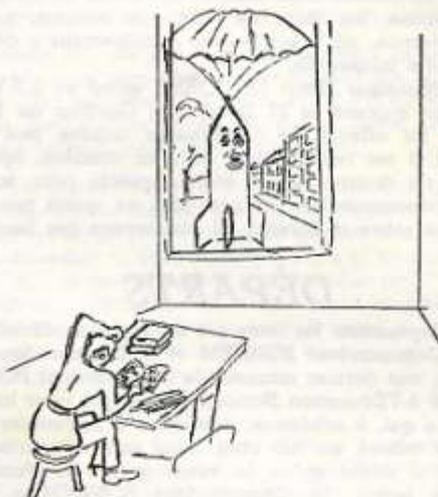
Pour les bureaux de calculs E.N., la réfection des peintures s'est accompagnée d'un bruyant et très poussiéreux remue-ménage. Le calme est revenu, sur de nouvelles cloisons aux teintes rutilantes. Les plafonds se sont ornés de climatiseurs — nous pensons maintenant que, tout comme les Gaulois, nos calculateurs craignent que le ciel ne leur tombe sur la tête — et un puissant ordinateur, l'IBM 360 s'est installé.



Cet ordinateur remplace le Groupe Bull Gamma 30 L en offrant des possibilités d'exploitation infiniment supérieures. La présentation en est d'un goût parfait : l'ensemble vaut un coup d'œil discret au travers de la porte vitrée.

Au Groupe S, le Tunnel de tir reste à l'extrême pointe du progrès. Tous les moyens sont bons pour saisir l'image fugitive d'un corps lancé à près de 5.000 mètres par seconde. Pour fixer sur la pellicule autre chose qu'un trait de feu, il faut éclairer plus encore que ne le fait son onde de choc. C'est pourquoi, l'on fait appel au Laser, capable d'émettre durant un bref instant un jet de lumière monochromatique de très grande intensité. Les moyens en cours de développement vont compléter deux installations récentes faisant appel aux rayons X.

Dans la grande soufflerie continue, l'auteur de ces lignes a pu voir essayer quelque chose ressemblant à une boîte de conserve emplumée et n'ayant aucun rapport avec l'idée que l'on peut se faire d'un corps fuselé.



Nouvelle aérodynamique ! ? Mystère...

Rien à dire de la propulsion, sinon que l'on y « turbine » dur (un bien mauvais jeu de mots !) et que l'on commence à y polir une nouvelle « pierre précieuse ». Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Le Département « Essais-Mesures » tient toujours une grande place dans cette chronique. Cela résulte sans doute de l'aspect spectaculaire de ses installations et de ses travaux.

Tout d'abord les tirs !

Les essais de qualification terminés à la satisfaction générale, restaient les tirs E qui devaient précéder l'envoi de CORA dans l'Espace.

E1 fut entrepris avec confiance : mauvais calcul ! Quand l'électronique s'est enfin décidée à fonctionner, l'engin s'est révélé peu étanche.

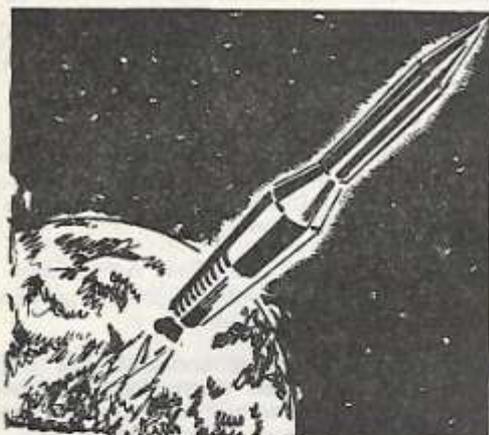
De guerre lasse, E1 fut redescendu de la tour pour faire place à Q5, un tir de qualification que l'on tenait à refaire... Bon tir de Q5.

Au tour de E2 : tous les aléas préliminaires écartés, E2 se décide à fonctionner. Réussite aux trois quarts, un moteur ne passant pas en phase principale. Après autopsie, on s'aperçut que l'incident, tout en n'étant pas d'ordre purement technique, pouvait avoir des conséquences regrettables. Il devait valoir à l'équipe de tir préparant Q1 à HAMMAGUIR une journée particulièrement fébrile, pour en prévenir le renouvellement.

Enfin, succès de QNA... Le PF4 va se reposer un peu en attendant ses futures épreuves.

Les bancs d'essais à propergols fluorés sont lointains et ce que l'on y fait s'entoure de mystère. Dévoilons cependant que plus de quatre vingt essais s'y sont déjà déroulés dans de bonnes conditions avec de petits moteurs de recherches - 700 Newton seulement - construits par la S.E.P.R.

Le futur bâtiment du Laboratoire « Spatial » a pris forme et il semble que son esthétique doit être particulièrement réussie. Un premier convoi a déjà apporté le fond de ce qui sera le caisson de simulateur de pilotage de satellite. Deux caissons d'altitude et leur matériel de servitude ont provisoirement été implantés au voisinage du laboratoire d'ambiance, où ils campent en attendant l'achèvement du bâtiment.



Un bref tour d'horizon sur les tirs :

Hammaquir s'est trouvé empli à craquer ces derniers temps : on y donnait un festival de tirs où le L.R.B.A. jouait un grand rôle. On a ainsi pu y voir s'élancer vers le ciel, une Véronique 61 technologique équipée d'une pointe inusitée et de quatre caméras devant filmer engin et sol. Joli départ, mais arrivée incertaine dans le no man's land de la frontière Algéro-Marocaine, dans une zone où la récupération s'avère hasardeuse. Aux dernières nouvelles, la chose avait été retrouvée...

CORA a pris la suite, hélas ! quand l'engin s'est trouvé prêt, le ciel ne l'était plus... Après plusieurs jours d'attente, joli départ également, avec un vol d'une souveraine majesté. Fin de tir au bout de 62 secondes après un incident technique. Il est permis de dire que CORA est une

fusée qui fait de jolis ronds de fumée, mordorés de vapeurs nitreuses.

Revus ensuite, un nouveau tir Véronique, entièrement sous la responsabilité de nos amis tarbais, puis deux « Saphirs »... Souhaitons-leur bonne réussite.

Pour conclure, passons en revue des visites et les manifestations. Parlons pour mémoire de la visite du Général FOURQUET, Délégué Ministériel, dont le déroulement bien huilé et sans accroc, a ravi les organisateurs.

Parlons aussi de l'opération « portes ouvertes » dont le succès s'affirme tant qu'il convient de souhaiter son retour tous les ans avec un temps de visite prolongé.

En étroite collaboration, le Département Guidage et le Département E.N. ont installé, dans le nouveau bâtiment du laboratoire inertiel, la centrifugeuse L.R.B.A. 60 G. L'aspect supérieur est surprenant : un poste de pilotage de soucoupe volante tel qu'on peut l'imaginer... Profitons en pour signaler l'occupation de ce nouveau bâtiment dans lequel une partie du personnel du labo inertiel a maintenant émigré et se trouve plus au large...

Les manifestations extérieures du L.R.B.A. se résument surtout à une présentation de matériel à Nancy, très réussie, notre Véronique 61 servant de signal à l'exposition d'une organisation parfaite sur tous les points, et à la Biennale de Brighton.

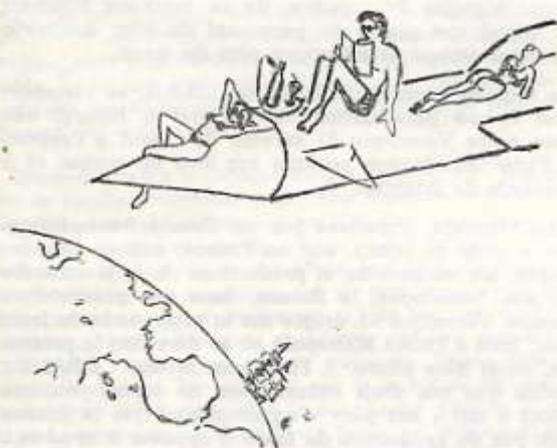
Cette biennale, organisée par un Comité franco-britannique, a tenté de réunir, soit en France, soit en Grande-Bretagne, les réalisations et productions de la Normandie et de son homologue, le Sussex, dans une présentation commune. Véronique 61, érigée sur la promenade du front de mer, face à l'hôtel Métropole où se déroulait la présentation, avait fière allure. A l'intérieur, moteur CORALIE... Avouons que nos amis britanniques ne furent peut-être pas tout à fait « fair play » en constatant que le Sussex n'avait pas de production de fusée à opposer à la nôtre... Mais il convient de louer ici leur gentillesse agissant pour nous aider à résoudre, souvent à la force du biceps, les problèmes de manutention résultant d'une organisation insuffisante.

Enfin, le futur Salon de l'Aéronautique et de l'Espace se prépare. Déjà, les premiers pourparlers ont commencé, li y a trois mois, et de tout ce fatras de papiers et de conciliabules doit surgir, au dernier moment comme d'habitude, une présentation que tout le monde souhaite acceptable. Là aussi, nous aurons l'occasion d'en reparler

R. DALOUX.

# Le Laboratoire Spatial

Les journalistes ont trouvé une nouvelle veine d'articles à sensation avec le récit des exploits des cosmonautes et astronautes, qui revient à cadence presque régulière remplir leurs colonnes. Une dizaine de cosmonautes russes — sans compter les petits chiens et autres animaux — beaucoup plus d'américains (qui, eux, au contraire des russes, ne reconnaissent que le titre d'astronautes), ont déjà tourné autour de notre planète à l'effarante vitesse de 23.000 km/h, ils ont ramené des souvenirs pittoresques que tout le monde leur envie.



Si les vols « habités » sont nombreux, les vols de satellites uniquement équipés d'instruments le sont encore bien plus, et leur liste remplit des pages entières dans les revues spécialisées. Quant on connaît le coût du lancement d'un seul satellite (en 1964, un représentant de la N.A.S.A. estimait chaque satellite à 10 millions de dollars, soit 5 milliards d'anciens francs !), on est en droit de se demander pour quoi tant d'argent est « envoyé en l'air ».

C'est que l'espace est un monde mystérieux, dans lequel les conditions sont entièrement différentes de celles qui règnent quelques centaines de kilomètres plus bas. Ces conditions n'empêchent pas seulement la vie humaine, elles empêchent aussi le fonctionnement des appareils fabriqués dans nos laboratoires — si l'on n'a pas pris de précautions avant. Les satellites de télécommunications, qui nous ont permis de suivre en direct les Jeux Olympiques de Tokyo, les satellites météorologiques, qui doivent donner l'alerte aux malheureuses populations menacées par les ouragans, bénéficient de l'expérience apportée par les centaines de satellites expérimentaux qui, leur tâche finie, orbitent sans fin autour de notre globe.

Pour des raisons financières évidentes, on cherche à vérifier au sol d'abord, et le moins possible sur des satellites lancés en éclaireurs, que les équipements fonctionneront correctement. On a donc construit des laboratoires où l'on reproduit l'ambiance hostile du milieu spatial, comme on le faisait déjà pour l'ambiance de vol à bord des engins dont l'essai le plus caractéristique est le fameux essai aux vibrations (pratiqué depuis longtemps au L.R.B.A. comme ailleurs); ce dernier ayant la propriété bien connue de tout casser dans les appareillages qui n'ont pas été l'objet d'une construction très soignée.

Le L.R.B.A. étant un établissement militaire, le Ministère des Armées l'a tout naturellement intéressé à ses programmes d'études spatiales. Actuellement, l'activité du L.R.B.A. dans ces études se répartit grossièrement ainsi :

- études théoriques nouvelles, notamment les calculs relatifs au pilotage, confiés au département « Etudes d'ensemble ».
- études technologiques confiées aux autres départements, et en particulier, évaluation des matériels et des méthodes de conception nouvelles confiées à « Essais Mesures ».

C'est vers l'évaluation des matériels qui seront utilisés à bord des satellites que l'on a décidé d'étendre la compétence du laboratoire d'ambiance, dont une partie importante sera désormais le laboratoire spatial du L.R.B.A.

## LES PHÉNOMÈNES DE L'ESPACE

L'ambiance spatiale est un ensemble de conditions physiques dont les plus gênantes sont :

- Le vide. Les 999/1000<sup>e</sup> de l'atmosphère terrestre sont rassemblés en-dessous d'une altitude de 50 km. C'est dire qu'à l'altitude où gravitent les satellites habités il règne déjà un vide presque absolu :  $10^{-5}$  Torr en langage de physicien, c'est-à-dire une pression 76 millions de fois plus faible que la pression atmosphérique. Lorsque l'altitude augmente, la pression de gaz (on ne peut même plus parler d'air) diminue encore.

Sous faibles pressions, les paliers qui supportent des pièces mobiles grippent, les dépôts (peintures, argentures de miroirs, couches électriques spéciales comme les cellules solaires, etc...) s'évaporent progressivement, des courts-circuits peuvent se produire par dépôt de matières conductrices sur des parois froides.

— Les variations brutales de température (qui sont d'ailleurs imputables au vide qui règne dans l'espace). Le soleil frappe de ses rayons les objets tournés vers lui, la terre en fait autant car elle renvoie comme un miroir une bonne partie de la lumière (donc de la chaleur) solaire — tandis que les parties à l'ombre sont exposées au froid le plus vif ( $-273^{\circ}$ ).

Les sautes de températures sur le sol lunaire sont un bel exemple de ce régime sévère : de  $-150^{\circ}$  la nuit à  $+100^{\circ}$  le jour !

— Les bombardements de particules. Les objets qui circulent dans le vide sont constamment bombardés par des particules électrisées provenant du soleil (comme s'ils étaient placés sans protection dans le voisinage d'une pile atomique) et des météorites dont l'immense majorité est cependant de dimensions microscopiques et forme une véritable poussière.

— L'absence de pesanteur. Un fil à plomb placé dans la cage d'un ascenseur qui tomberait en chute libre ne serait plus tendu mais prendrait n'importe quelle direction. Il en est de même pour un satellite qui tourne autour de la Terre : à bord, on ne peut plus sentir la verticale. Si un ouvrier, délivré de la pesanteur, fait un effort pour visser un boulon, son corps se visse dans l'autre sens et il a plus de chances de tourner autour de lui-même que d'arriver à serrer ledit boulon...

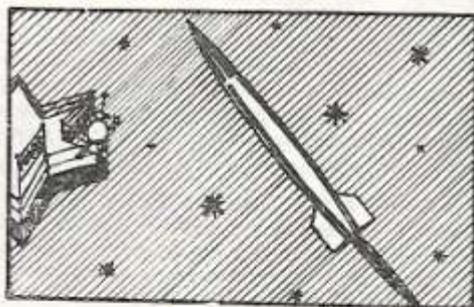
## LES MACHINES DU LABORATOIRE SPATIAL

Ces machines servent à étudier certains des phénomènes que je viens de décrire. Leur vente a déjà fait prospérer aux Etats-Unis, entre autres industries, celle des pompes à vide et des projecteurs de cinéma (car il faut bien imiter le rayonnement du soleil dans nos laboratoires).

Donc nous disposerons d'un certain nombre de « caissons à vide » de petites dimensions, le seul grand caisson capable de recevoir un satellite entier étant placé aux laboratoires du Centre National d'Etudes Spatiales à Brétigny-sur-Orge.

Beaucoup de ces machines présentent un caractère original, comme le « simulateur de pilotage » étudié en grande partie par le département « Guidage ».

Imaginez un cylindre de 5 mètres de diamètre en acier inoxydable, coiffé par un hémisphère du même diamètre et aux 2/3 enterré. Dans ce grand caisson, on reproduira la pression qui règne à 50 km d'altitude (ce n'est donc pas le vide spatial dont je parlais tout à l'heure), et l'on essaiera — suspendus par une bille sphérique de 25 cm sur un matelas d'air comprimé — les appareils qui servent à piloter un satellite. Inutile d'insister sur les difficultés qui ont été résolues, comme le mauvais voisinage entre l'air comprimé et le vide, et encore l'intro-



duction d'un objet de 15 tonnes dans le nouveau bâtiment spatial. La discussion fut ardue, entre le constructeur qui voulait amener son matériel tout d'une pièce, et le Service Bâtiments et Moteurs qui voyait d'un mauvais œil l'idée de faire pénétrer un camion de transport exceptionnel sur le plancher de son bâtiment tout neuf ! C'est lui qui remporta la victoire en définitive, et l'on installera donc le beau caisson sur place, dans le fracas des machines à souder.

Il y aurait encore d'autres choses à décrire mais, là, le secret nous tient encore et j'espère que par la suite l'occasion ne manquera pas à notre nouvelle équipe « d'ambiance spatiale » de vous faire connaître ses réalisations et ses succès.

M. SCHUYER.

# ≡ RÉCIT DE VOYAGE ≡

## Impressions Péruviennes

LIMA - Octobre 1966. — Quelles esquisses tracer, quels termes adopter pour donner sans trop de partialité ce que vous découvrez, lorsque, après 18 heures de Jet, vous vous posez sur les bords du Pacifique en ce Pérou, pays de légendes et de mythes bien établis ?

A l'aéroport tout est encore à la dimension européenne. Flambant neuf, vous apprenez très vite que l'aéroport INTERACIONAL JORGE CHAVES est le troisième au monde de par sa conception et ses installations. On acquiesce volontiers. ORLY ne paraît, à première vue, guère plus grand ni luxueux, mais plus fréquenté tout de même. A l'horizon, une brume de chaleur laisse apparaître le profil accidenté de la Cordillère des Andes dont la présence physique ne peut difficilement être oubliée ici.

Descendus, grâce à l'obligeance des anciens, dans une pension de famille convenable et pas trop onéreuse — ce qui est très rare sous ces latitudes — nous devions y séjourner près de 3 mois dans l'attente de trouver une habitation à notre convenance et l'arrivée de nos effets de France. Durant cette période de première adaptation que de découvertes ! que d'expériences heureuses et malheureuses ! Il faut se rendre à l'évidence, toutes conceptions et manières de vivre européennes n'ont guère coutume ici. Il vaut mieux les laisser dans ses valises et accepter, bon gré mal gré, la multitude de contrastes qui, sans arrêt, s'offrent à la vue. Toutes affaires, surtout les plus banales, deviennent vite des problèmes compliqués dont il faut chercher la solution avec patience. PATIENCE, voilà le mot clé ! Armez-vous en bien pour éviter de perturber le bon fonctionnement du système nerveux ! Voyons quelques cas typiques.

—xxx—

### LA RECHERCHE D'UNE RUE.

Le plan de la ville avec « cuodras » perpendiculaires devrait faciliter la recherche ; il n'en est rien pour la bonne raison qu'une fois sur trois une rue porte jusqu'à 3 noms différents. Celui du guide (dernière édition), celui écrit sur les plaques indicatrices ; celui, enfin, que connaissent les riverains. Après avoir perdu quelques bonnes minutes à interroger, consulter le plan, l'on a la chance d'apercevoir un agent de ville. « Por Favor » et vous demandez le renseignement. Une fois sur deux, devant l'attitude du préposé, vous vous dites « mon espagnol est mauvais. Je vais lui montrer le texte de l'annonce du journal ». Pas plus de résultat. « Il se moque du monde » ! pensez-vous. Et bien non ! Le brave homme ne sait pas lire. Dernier recours, le téléphone. Recherche d'une cabine publique. Quelle chance, en voici une. Vous introduisez votre pièce d'un sol dans l'appareil et vous attendez... 1, 2... parfois 10 minutes que le petit sifflement retentisse à votre oreille. La pénurie de lignes est telle qu'il faut attendre que les standards se débloquent... Ainsi vous pouvez espérer dans les meilleures conditions visiter 3 à 4 logements ou maisons dans

un après-midi. Naturellement, vous trouvez toujours la meilleure affaire de LIMA. D'une manière générale, les habitations sont très confortables, mais les prix sont élevés et sans cesse en progression ascendante. Tant et si bien que tout contrat prévoit systématiquement une hausse de 10% par année. Le gouvernement, paraît-il, a interdit cette procédure. Son application semble inusitée. (Il faut compter 800 F à 1.000 F par mois pour un logement vide de 3 pièces-cuisine).

—xxx—

### LE REMATE.

Bien vite, au cours de nos prospections, nous avons remarqué qu'il existait un moyen de trouver, soit une habitation, soit des équipements domestiques à relativement bon marché : LE REMATE. En quoi consiste-t-il ? En la vente à domicile de tout ce dont vous voulez vous débarrasser : mobilier, vêtements, menus objets insignifiants et encombrants. Faites passer une annonce dans un des journaux locaux et vous verrez affluer différents amateurs : les uns par snobisme, car il est de bonne note de posséder des objets venant de l'étranger, les autres par nécessité. Devant le succès de ce marché libre, certaines personnes se sont spécialisées et font systématiquement des ventes, d'autres, plus habiles peut-être, en profitent pour écouler par ce moyen des objets introduits en contrebande. Les pouvoirs publics éprouvent bien du mal à lutter contre cette dernière. Une loi de répression vient seulement d'être approuvée par les Chambres après d'interminables palabres — une maladie du Pérou (1).

—xxx—

### LES TRANSPORTS.

L'agglomération Limerienne, la GRAN LIMA (équivalent pour la capitale péruvienne du district de Paris) s'étend sur une vaste superficie que j'estime égale à l'ancien département de la Seine et une partie de l'ancienne Seine-et-Oise. La question de transports est vitale, car on ne peut aller d'un pôle à un autre de ce grand ensemble sans avoir à parcourir de 2 à 10 kms. C'est l'une des raisons pour laquelle les quartiers résidentiels sont en train de développer d'importants centres commerciaux dont on ne peut avoir une idée qu'en se référant aux réalisations d'Amérique du Nord. (Les magasins INNO de Paris, quoique moins complets, peuvent être une référence). L'importance donnée au parking est considérable.

Dans ce contexte, quels moyens de transports utiliser si l'on n'a pas la chance de posséder de voiture particulière ?

— LES TAXIS : Ils sont rares et le prix est fait à la tête du client. Cela va du simple au triple selon que vous êtes un « gringo » (étranger) ou un autochtone. Les pouvoirs publics ont bien imposé par loi la pose obligatoire de taximètres. Le délai, après avoir été reporté, set échu le 1<sup>er</sup> juillet. Trois mois après, nul n'a encore vu cet appareil équiper un véhicule.

— LES AUTOBUS : Ils sont nombreux, mais malgré tout insuffisants : 6% du parc automobile, et transportent 54% des voyageurs; la majorité d'entre eux sont dans un état de vétusté avancé qui me font toujours craindre une catastrophe. Cahin caha, ils assurent leurs services. Vous les voyez rouler bondés de voyageurs, une grande partie agrippée aux barres et reposant sur les marche-pieds. La sœur de la secrétaire du Centre a eu, dernièrement, deux côtes cassées dans l'un d'eux.

— LES COLLECTIVOS. Voilà un moyen inédit et très pratique pour l'usager, pourvu que vous surmontiez quelques appréhensions quant au voisinage que vous pouvez côtoyer et que vous arriviez à démêler l'imbrroglio de leurs circuits.

Economique : un trajet ne coûte pas plus de 2 soles (0,36 F). Le client monte et descend à n'importe quel point de ligne. Voilà ce qui explique son succès ! 34% du parc automobile, 28% des personnes transportées. Est-ce la solution idéale du transport urbain ? Je serais très curieux de la voir appliquer à Paris dépouillée des couleurs locales. Pour avoir une bonne idée du parc automobile au PEROU il faut utiliser le collectif. Vous pouvez voyager dans une Impala 66 comme dans une Cadillac 45 ou une Ford 37. Ne vous étonnez pas si la carrosserie ne semble tenir que par miracle, si les vitres sont cassées et remplacées ça et là par une feuille de polyvinyle, si des jets de vapeurs sortent du capot, si les sièges ont perdu toute souplesse ; vous roulez aux sons de la musique que diffuse avec abondance le poste radio de bord — un transistor japonais qui vous rappelle que nous sommes à l'époque de la miniaturisation et du confort ! Parfois, la corrosion est telle que les ailes des véhicules ressemblent à des morceaux de tissu mité qui flottent au vent lors de la marche. Est-ce l'origine de l'expression « battre de l'aile » ; on pourrait le croire ! il est difficile de ne pas penser les premières fois aux dessins humoristiques de DUBOUT. Mais l'on perd vite l'envie de rire, lors-



que l'on pense aux 5 à 10 personnes entassées dans ces carcasses multicolores et branlantes, à l'ingéniosité et à l'esprit d'à-propos des propriétaires qui réussissent à les maintenir en état de marche. Ne riez pas non plus si vous en apercevez une immobilisée en plein centre, avec une fusée cassée. Elle restera là le temps nécessaire au dépannage, un ou même deux jours. De même, si vous voyez un chauffeur déployer toutes ses forces pour déplacer son véhicule en pleines heures d'affluence tandis que les passagers impassibles demeurent à l'intérieur. Mais il y a tout de même quelques progrès.

L'apparition du microbus — genre estafette Renault — qui, petit à petit, remplace ces vestiges ambulants, la mise en service par la municipalité de nouvelles unités d'autobus (cons-

tructeur BUSSING). Là encore un fait à noter : les 250 BUS-SING sont demeurés 2 à 3 mois au port. Ceci en attendant la construction d'un atelier de maintenance et d'entretien. C'était une des clauses du contrat de vente. Combien sage fut cette clause !

## LA VILLE MORTE.

Pour qui donc ont été aménagés des hectares de terres cultivables autour de la ville (environ un quart des surfaces construites) ? Les lotissements sont complets : routes bétonnées délimitant les cuadras, eau, égouts, électricité, éclairage public. Quel spectacle surprenant la nuit lorsque des centaines de foyers éclairent ces déserts où n'apparaissent ici et là que quelques maisons. Ces lotissements sont peut-être destinés aux indiens qui, par dizaines de milliers — on ne sait au juste — vivent dans les Barriadas, les bidons villes de LIMA. Car nul ne peut ignorer longtemps l'existence de cette masse qui, dans l'espoir de trouver une vie meilleure, a déserté la Sierra et demeure parquée sur les flancs des monts à l'Est de LIMA.

## DEUX MONDES.

Ces péruviens descendant des illustres INCAS sont l'un des grands problèmes du PEROU. J'ai été frappé de la manière dont ils sont considérés par les « Criollos » (métis) et les authentiques descendants des « Conquistadores ». Au cours d'une conversation, une jeune péruvienne qui venait de séjourner deux ans à Paris pour étudier à la Sorbonne, critiqua nos H.L.M.

— Quelle horreur de vivre dans ces boîtes de béton !

— En effet, dis-je, ce n'est pas l'idéal en matière d'habitation.

— Je ne comprends pas qu'un pays aussi évolué et aux traditions humanistes reconnues de tous, puisse concevoir et réaliser cela.

— Mais c'est mieux que rien, dis-je exaspéré ; entre une barriada et un H.L.M., j'avoue que je n'hésiterais pas.

— Deux yeux étincelants se braquèrent sur moi et, après quelques secondes de silence, la conversation changea brusquement de sujet. J'avais sans le vouloir prononcé des paroles TABOU. La personne apparemment ne m'en voulut point, mais je sentis à cet instant combien il existait en ce Pérou deux mondes différents. Celui qui vit dans l'opulence des quartiers résidentiels et celui qui croupit dans les vieux quartiers et les barriadas.

Lorsque vous songez que les véhicules assurés sont l'exception ; que par principe les chauffeurs n'ont qu'une idée fixe « passer coûte que coûte » ; que votre assureur vous demande de ne pas annoncer votre position d'assuré en cas d'incident ; que le montant de la garantie « Responsabilité Civile » est basée sur les frais occasionnés par la mort d'un piéton renversé (actuellement une bonne assurance se souscrit pour 100.000 soles (18.500 F), vous avez de quoi être étonné et peut-être inquiet ?

## LE TRAVAIL.

Toutefois, il est rassurant de constater le grand désir de connaître que manifestent les jeunes gens et les adultes qui suivent des cours au Centre Technique Franco-Péruvien. Ce centre, créé en 1956, fut le premier en Amérique du Sud à apporter les connaissances techniques européennes dans le domaine de la formation professionnelle des ouvriers et des cadres moyens. Tâche ardue et de longue haleine, l'écart entre les niveaux de connaissances étant important. Actuellement, un jeune péruvien après 13 ans d'études, dont 5 en école secondaire technique, ne possède pas le niveau des élèves de deuxième année de nos écoles d'apprentissage, celui des professeurs de l'Enseignement Technique, le C.A.P. Et pourtant tout le monde veut être ingénieur. Le travail manuel est discrédité ; ce qui est un comble quand on voit ce que produit l'artisanat péruvien depuis des siècles.

Je connais bon nombre d'ingénieurs, de jeunes qui, sortant de l'école, n'ont jamais touché à une machine-outil. Quelques dessins ou photos vus en cours de technologie auront constitué les séances de travaux pratiques. Comment dans ces conditions l'industrie peut-elle se développer ? Les industriels, avec l'appui du gouvernement, viennent de créer un Service National d'Apprentissage pour pallier la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Parler ici de dessin industriel, d'organisation et de préparation du travail donne l'impression de parler dans le désert. Pour les responsables de l'enseignement public, l'enseignement technique est un parent pauvre. Comment peut-on équiper des ateliers, des laboratoires quand 95% du budget de ce Ministère est représenté par des traitements et que lui-même représente 25% du budget général de la République. Pourtant, les besoins sont énormes : 46% de la population a moins de 15 ans.

Autre problème : Afin d'étendre nos installations, nous essayons depuis des mois d'échanger un terrain entre notre ministère de tutelle et celui de la Justice. Tout a été soigneusement étudié par nous : terrain, relevé topographique. Nous espérons accélérer le déroulement des transactions. Peine perdue.

Il ne faut pas penser que les péruviens sont malveillants, non ! nonchalants et négligeants, oui ! Quel que soit le rang de la personne qui vous reçoit, la conversation est courtoise, polie ; on ne vous refuse jamais rien. Mais il faut ensuite attendre... Cette passivité que certains péruviens attribuent volontiers aux indiens, abrutis, paraît-il, après plusieurs siècles par la coca, a singulièrement déteint sur toute la population autochtone.

Ne pensez pas que je sois pessimiste. Non ! Le français est ici accueilli avec sympathie et l'on n'oublie pas le rôle joué dans l'histoire nationale par l'Amiral PETIT-THOUARS. Affranchie des particularités locales, la vie au Pérou est devenue pour nous après quelques mois passionnante.

Ce pays, ancien Empire du Soleil, est voué à un grand avenir. Les gouvernants essayent d'améliorer la situation et de faire bénéficier les indigènes des immenses richesses accumulées dans son sol. En créant la coopération populaire et en établissant le premier plan de développement économique et social de l'Amérique Latine, le Pérou ne redécouvre-t-il pas la cellule basique des Incas « l'ayllu » et leur principe directeur « la planification » qui firent de cette civilisation l'une des plus brillantes que notre planète ait connue.

R. GIRARD.

(1) Le Président de la République prononce 1 discours par jour en moyenne. Voici une semaine, un Ministre a parlé sans arrêt 16 heures devant les Chambres.



# PROBLÉMES SOCIAUX

## RUBRIQUE SOCIALE

MAISONS FAMILIALES  
ET VILLAGES-VACANCES-FAMILLES  
(Hiver 1966-67)

### 1 - MAISONS FAMILIALES.

Liste des Maisons Familiales ouvertes cet hiver :

- AGAY-ROBINSON, du 03-10-66 au 21-12-66.
- HYERES, du 22-12-66 jusqu'à la saison d'été.
- PRALOGNAN, du 22-12-66 au 06-04-67.
- MONT-DORE, du 22-12-66 au 03-01-67  
et du 23-03-67 au 06-04-67.
- LE LIORAN, du 22-12-66 au 06-04-67.
- LUCHON, du 22-12-66 au 03-01-67.
- URIAGE, du 22-12-66 au 06-04-67.
- BIARRITZ, du 23-03-67 au 06-04-67.

Les périodes de séjours pour les vacances scolaires sont :

- Noël-Jour de l'An, du 22-12-66 au 03-01-67.
- Mi-Février, du 09-02-67 au 12-02-67.
- Pâques, du 23-03-67 au 06-04-67.

La date limite de dépôt des dossiers de demande, au Service Social du L.R.B.A. est fixée :

- au 15 Octobre 1966 pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.
- au 20 Novembre 1966 pour les vacances de Mi-Février.
- au 1<sup>er</sup> Janvier 1967, pour les vacances de Pâques.
- Pour toute autre période, il faut faire la demande 1 mois avant la date de séjour demandée.

### 2 - VILLAGES-VACANCES-FAMILLES.

BESSE-EN-CHANDESSE (Puy-de-Dôme), ouvert toute l'année.

GOURETTE (Basses-Pyrénées), ouvert toute l'année.

GUIDEL (Morbihan), ouvert à partir du 23-03-1967.

Les dates de dépôt des dossiers sont les mêmes que celles indiquées ci-dessus pour les Maisons Familiales.

#### NOEL 1966

C'est le dimanche après-midi 8 Janvier que nous nous retrouverons tous, parents et enfants, pour fêter Noël (peut-être un peu tard, mais la salle des fêtes n'est pas libre avant) devant le traditionnel sapin.

Une séance récréative sera offerte aux enfants et sera suivie de la distribution des jouets.

Réservez donc tous notre après-midi du 8 Janvier prochain.

#### GARDERIE D'ENFANTS

La garderie d'enfants, pendant les vacances, a fonctionné cette année avec succès du 1<sup>er</sup> Août au 10 Septembre. Encadrés par un personnel désigné par la mairie de Vernon, 30 enfants de 3 à 8 ans y étaient inscrits et 25 y sont venus régulièrement. Le jour de la fermeture, un petit goûter leur a été offert ainsi qu'à leurs monitrices.

Donc, beaucoup plus de succès que l'an dernier. A titre indicatif, voici quelques chiffres :

— Nombre de présences en Août 1966 : 688.

— Nombre de présences du 1<sup>er</sup> au 10 Septembre : 178.

Ceci en comptant les enfants présents le matin et l'après-midi, ce qui nous fait un total de 866, alors que l'an dernier, il n'y avait eu en tout que 458 présences pour 17 enfants inscrits.

Mademoiselle LAMY, Assistante Sociale.



## LE PLAN DE LOGEMENT DU L. R. B. A.

Le L.R.B.A. connaît, depuis quelques années, une sérieuse crise de logement.

Pour y remédier, un « plan de logement » a été mis sur pied. Il comporte deux composantes. La première concerne la construction de logements concédés en location, la seconde intéresse la construction de logements en accession à la propriété.

A la première composante correspond « l'opération CILOF ». Le mécanisme de cette opération est le suivant :

— L'Etat cède un terrain à la Société CILOF (Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires) à titre gratuit, pour une durée de 99 ans, à charge pour cette société de faire construire des logements réservés aux personnels de l'Administration.

— A l'expiration des 99 ans, la CILOF se retire et les logements deviennent propriété de l'Etat.

L'opération « accession à la propriété », qui correspond à la deuxième composante, n'est pas rigoureusement codifiée, différentes formules sont possibles.

La formule ci-après, qui a régi l'opération réalisée par l'Atelier de Construction de Roanne — avec un plein succès — paraît être la plus intéressante :

— L'Etat favorise la création d'une association de constructeurs réunissant les personnels ayant quelques fonds et désireux d'accéder à la propriété d'un logement.

— L'Etat vend à cette association les terrains nécessaires, les bénéficiaires s'engageant à ne pas revendre pendant un laps de temps donné, afin d'éviter toute spéculation.

— L'Association de Constructeurs, appuyée par l'Administration, fait ensuite lotir, puis construire, avec l'apport initial de ses membres et les prêts à la construction.

Les principes directeurs étant définis, voyons où nous en sommes sur le plan pratique.

### OPÉRATION CILOF

Les grandes lignes de l'opération CILOF au L.R.B.A. ont été arrêtées en 1965 entre la CILOF, le Génie et le L.R.B.A. Elles peuvent être ainsi résumées (1) :

Lieu de construction : emprise comprise entre le Groupe E (Bouches Mannons) et le Groupe C (Zone résidentielle).

Importance de l'ensemble : 120 logements au stade terminal; construction étalée sur 10 ans par tranches successives.

Répartition des logements : 25% de F3; 50% de F4; 25% de F5.

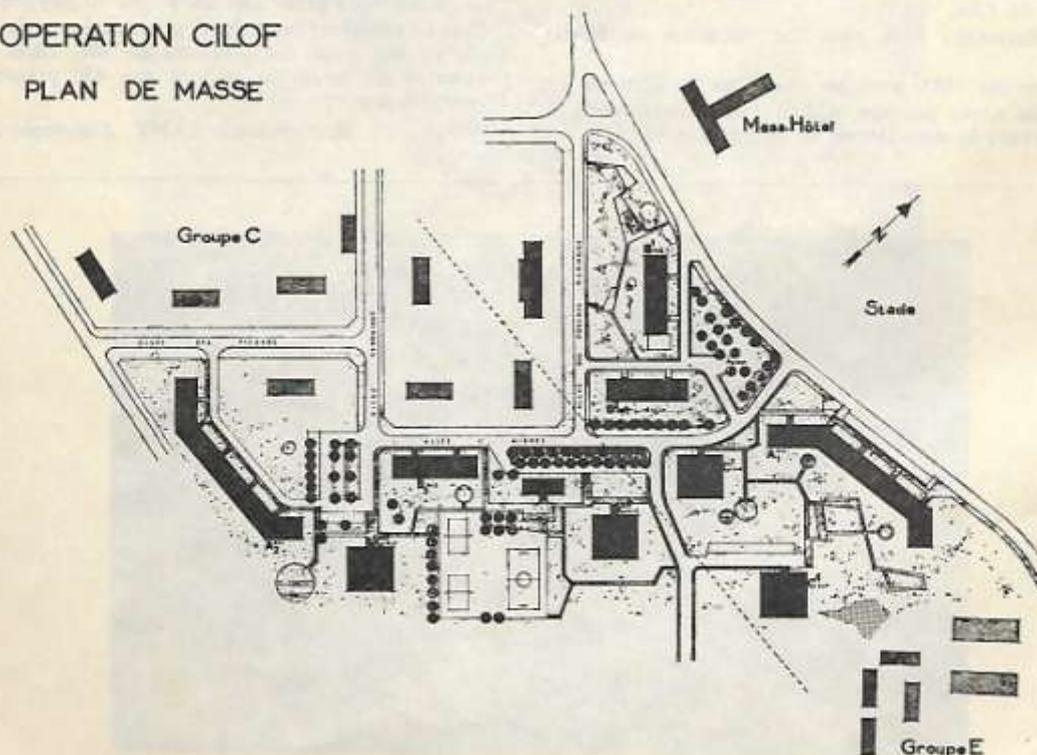
Volume de la première tranche : 32 logements.

L'affaire rencontra, au départ, quelques difficultés liées à la mise en place des crédits. Elle ne démarra effectivement que début 1966 quand Monsieur HUARD, architecte à Rouen, reçut commande de la CILOF pour l'étude du plan de masse, puis pour la mise au point du dossier technique de la première tranche.

Cette première tranche porte sur la construction des bâtiments B1 et B2 comprenant chacun 16 logements. Le permis de construire a été accordé en Juillet 1966. Le cabinet HUARD prépare actuellement les dossiers d'appels d'offres.

Si le programme prévu est respecté, ce qui paraît probable, les travaux commenceront en Février 1967. Compte tenu du délai d'exécution, environ 1 an, les logements CILOF accueilleront donc leurs premiers locataires au début de l'année 1968.

OPERATION CILOF  
PLAN DE MASSE



## OPÉRATION ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

Le terrain envisagé pour la première opération de l'espèce est situé dans la Côte du Roule, le long de la corniche de descente des carrières, dans un site remarquable par son cadre, sa vue et son exposition.

La Direction départementale de la Construction ayant donné un avis favorable sur le choix de ce terrain, il a été demandé à Monsieur TESSIER, architecte à Vernon, de définir un avant-projet de plan de masse. Les bases de son étude sont les suivantes :

— Esprit du plan de masse : Construction de 20 logements de 4 à 5 pièces en pavillons indépendants ou jumelés. Surface de chaque lot : 500 à 600 m<sup>2</sup>. Implantation des pavillons pour former un ensemble agréable, s'intégrant parfaitement au cadre.

— Viabilité : Alimentation en eau par le L.R.B.A., les

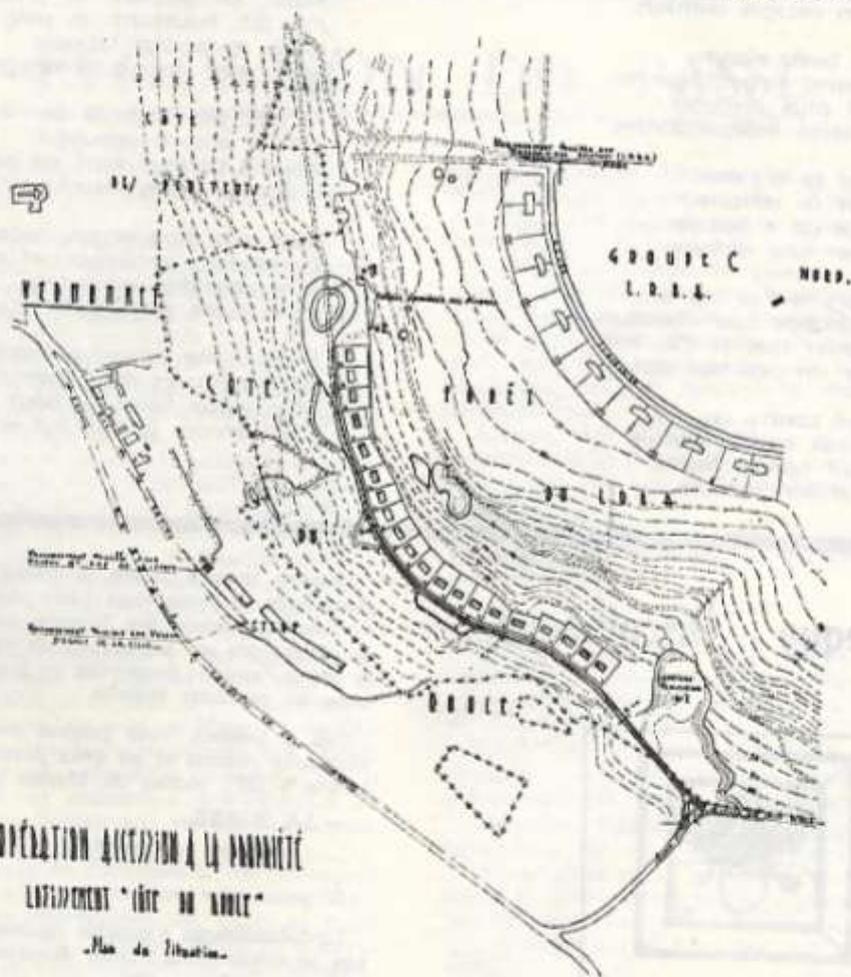
réservoirs de la ville étant à un niveau trop bas. Raccordements électricité et égouts sur les réseaux urbains.

Quand le plan de masse sera au point, très prochainement, il restera à faire évaluer le prix du terrain et les frais de viabilité (préparation de l'assiette, raccordements aux réseaux, route) afin de renseigner les candidats.

Ensuite... le L.R.B.A. verra naître une association de constructeurs qui prendra la relève du Service B.M. et mènera l'opération à son terme. La constitution de cette société appellera des informations, des explications. Elles seront données le moment venu. Notre bulletin devra sans doute, là encore, nous prêter ses pages.

(1) Il est tenu compte dans l'exposé qui suit des petites modifications qui ont été apportées depuis 1965.

M. JOLY, Chef du Service B.M.



# La Vie de l'Esprit

## « MON VIEUX BALAI »

J'ai jeté hier mon vieux balai  
Avec un peu d'hésitation ;  
Je crois bien que je l'aimais,  
Cet excellent compagnon.

Il avait perdu tout son poil  
Au service de ma maison,  
Et comme un très vieil animal,  
Il pointait son maigre menton.

Mais il avait beau s'agiter  
Entre mes mains trop diligentes,  
Il ne pouvait plus ramener  
Jeunes poussières indépendantes.

Il fallait donc se décider  
A lui imposer la retraite ;  
Mais c'est dur de « balayer »,  
De consommer une défaite.

Très vite alors je l'ai repris  
Pour qu'il échappe aux éboueurs,  
C'est au grenier que je l'ai mis  
Pour consoler un peu nos cœurs.

Je l'ai appuyé contre un mur,  
Près d'un vieux carton ondulé  
Qui lui faisait bonne figure,  
Baillant du vrillon maculé.

C'est le domaine des anciens  
Dont la carrière est achevée ;  
Ils chantent tous les mêmes refrains,  
Mais la chanson est démodée.

Moi, j'en ai fait un vieux rejet  
En le déposant à l'asile ;  
J'en ai fait un pauvre déchet  
En le déclarant inutile.

Aussi, en quittant le grenier,  
J'ai dit, haussant un peu le ton :  
« J'y reviendrai balayer  
Avec mon ancien compagnon. »

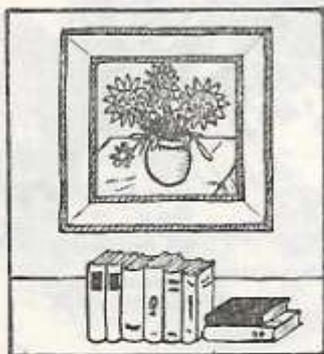
Je n'ai pas regardé derrière,  
Était-il encore appuyé ?  
Voyant partout tant de poussière !  
Il dut se croire réembauché.

Tous nos durs gestes nécessaires  
Devraient s'accompagner toujours,  
Sans attendre une prière,  
D'un autre geste plein d'amour.

Mais il me faudra maintenant  
Aller nettoyer mon grenier ;  
Mon vieux balai, là-haut m'attend ;  
C'est encore lui qui sut m'aider.

THEDE.

## Bibliothèque - Discothèque



Comme chaque année, à pareille époque, une grosse commande de livres vient d'être passée au Service Central de l'Action Sociale des Armées, mais ces 66 volumes ne paraîtront pas sur les rayons de votre bibliothèque avant la fin de l'année ; nous vous en reparlerons plus en détail dans un prochain bulletin.

Dès à présent, vous pouvez venir chercher quelques nouveaux romans et les deux derniers volumes de la collection « LIFE autour du Monde » :

— LA SUISSE,

— L'EUROPE DE L'EST.

Et puis... des policiers !

La bibliothèque s'enrichit également de livres pour jeunes et adolescents ; nous attendons 10 ouvrages de la collection « Plein vent ».

—XXX—

À la discothèque, également des nouveautés dans la Section « Classique ».

M. C. CORBASSON.

# LE C. S. A. D. N.

## *Rubrique Sportive et Artistique*

Le dernier trimestre de l'année 1966 aura été marqué par la réunion dite de « remise des coupes » au cours de laquelle le L.R.B.A. s'est vu remettre définitivement le Challenge de la Ville de Vernon, et par le succès du bal organisé par le C.S.A.D.N.

La réunion du 20 Octobre devant revêtir un éclat particulier et on se faisait une joie à la pensée d'entendre le Président énoncer un palmarès chargé, et donner un large aperçu de l'importance du sport au L.R.B.A. et des activités du C.S.A.D.N.

Un deuil cruel interdit à M. TALBOTIER de présider cette grande assemblée et M. GOUBERT dut le remplacer. Il demanda aux personnes présentes de s'associer pour apporter à M. TALBOTIER leurs condoléances émues et la marque de leur sympathie.

Passant au compte rendu d'activité, le Vice-Président souligne l'importance du C.S.A.D.N. au sein du L.R.B.A. et la participation sportive efficace du personnel de cet Etablissement.

Sur le plan départemental, voire régional, cet ensemble actif connaît une place de choix par son nombre d'adhérents, de licenciés, de sections sportives et culturelles, par ses résultats, par ses organisations annexes : le grand bal du C.S.A.D.N., le bal des boules, la fête omnisport de la Pentecôte (avec élection de la Reine de Vernon), les inaugurations.

La **Section Boules** arrive en tête... par ordre alphabétique et groupe 44 licenciés (contre 32 en 1965). Quatre-vingt-sept équipes ont participé à 31 compétitions officielles remportant 9 coupes ou challenges. Elles ont parcouru plus de 5.000 km.

On note parmi les joueurs ayant disputé une finale au moins les noms de MM. BARROUX, BAUR, COUTURIER, GASPARI, GOHORY, GOUBERT, JULIEN, LE ROY, MADEC, TESSON, THEOBALD, VALERY, VIANES.

Une grosse satisfaction : la création en 1966 d'un centre d'éducation bouliste réservé aux jeunes. De quatre, leur nombre est passé à dix-sept ! Ce centre est placé sous l'autorité de M. JULIEN, un des dirigeants de la section. Le Vice-Président le remercie, ainsi que les autres membres l'aidant à la tête de la Section Boules, MM. GASPARI, LEROY, VALERY, ainsi que les nombreux boulistes participant aux travaux d'organisations diverses.

Le 12 Juin 1966, soixante-quatre quadrettes étaient présentes sur le terrain et le 9 Octobre soixante-quatre doublettes. Sur le plan normand ces réussites sont remarquables.

Il n'y aura pas d'équipe de football pendant la saison 1966-1967. Un dernier sursaut en fin de saison avait permis à notre formation de se maintenir en 1<sup>re</sup> Division, mais des démissions enlevèrent toute possibilité de continuer. Il est souhaitable, pour ne pas dire probable, que l'an prochain un nouveau recrutement permettra de relancer ce sport de base.

La très active **Section de Judo** compte 67 adhérents masculins ou féminins groupés en trois équipes de base (moins de 14 ans - filles - compétition). Deux mille six cent quarante kms ont été parcourus. Le palmarès de cette section est très brillant : cinq coupes, cinq médailles et l'on peut citer les judokas suivants :

- PIMBOUEN (moniteur) qui obtint son 3<sup>e</sup> dan.
- GIBARD, finaliste en lourds et en mi-lourds.
- GESTIN, qui obtint sa ceinture 1<sup>er</sup> dan.
- MORO, meilleur judoka du C.S.A.D.N.
- PECKAERT J.A., meilleur judoka des moins de 14 ans.
- BASLEY M., meilleur judoka des moins de 11 ans.

Parmi les médaillés et les plus méritants : Mlles ROGER Marie-Paule et Marie-Hélène, Mlle RAGOT, MM. BOURGEOIS, SZESZEPANICK, VLNA, BASLEY C. et les frères GASNEY.

En coupe de l'Eure, six victoires sur huit rencontres. En Championnat de l'Eure, le C.S.A.D.N. remporte le classement par équipes.

Cette section imposante comprend maintenant six ceintures noires, « produits » de M. PIMBOUEN, actif entraîneur. Elle est parfaitement dirigée par MM. BASLEY et REMY.

Le **Tennis** a fait montre d'une activité débordante. Cent cinquante six adhérents font partie de la Section (contre 120 en 1965) et un nouveau court a dû être aménagé. A son inauguration, on remarquait la présence de Monsieur MICHEL, Délégué Départemental à la Jeunesse et aux Sports, et de Monsieur le Général MARCHAL, Directeur du L.R.B.A.

Pour le tournoi intérieur, il y eut quatre vingt seize participants. En finale dames, Mme PUARD bat Mme CREPIN ; filles, Mlle PUARD Chantal bat Mlle MORAWEK Angela ; garçons, LEROY Luc bat PRECIGOUT. En finale hommes, 1<sup>er</sup> tableau, M. PUARD bat M. ARMANI ; 2<sup>e</sup> tableau, M. OLIVIER bat M. de GUILLEBON.

Une équipe a été engagée en 3<sup>e</sup> série, une autre en 4<sup>e</sup>. Douze joueurs ont participé au Championnat de l'Eure des non classés et certains se sont inscrits à une dizaine de tournois régionaux, parcourant ainsi 1.100 km.

Avec à sa tête MM. CHANUT, PUARD, PEILLE, et STREETZ, cette section possède de précieux animateurs.

Le **Tennis de table** a réussi sa saison 65-66 (voir le dernier bulletin de liaison) et déjà les résultats en Première Division, grâce à MM. JULIEN, BELLISSENT, COUTURIER, GOUBERT, et le néophyte MADEC Daniel, sont excellents.

La petite section, sous l'impulsion de son nouveau Président (M. JULIEN) se porte bien. Il faudrait cependant que les ama-

teurs de ping-pong se fassent connaître pour qu'un nouvel essor soit donné en 1967.

Une section plus petite encore fait parler d'elle : celle du **Tir à l'Arc**, et les déplacements de ses trois archers leur ont permis de glaner de beaux succès. Même si le Président ne put briller comme il le désirait, M. TRACARD sut être régulier et excellent et M. LEBOURG put se distinguer brillamment. Ces deux derniers nommés ont participé à la commémoration de la Bataille d'Hastings, et M. LEBOURG se classa 6<sup>e</sup> au Championnat de France deuxième série.

Notons encore une place de deuxième à Blaru et une coupe remportée à Caen.

Là encore le recrutement est très faible, c'est dommage pour la section et le club.

La **Section de Volley-Ball** a retrouvé en octobre-novembre l'allant nécessaire pour reprendre un entraînement intensif et remporter de nouvelles victoires. La Coupe de l'Eure n'avait pas permis à nos couleurs de vaincre en poule finale.

Grâce à LEFEVRE et SANNIER, nul doute que la saison 66-67 n'apporte de réelles satisfactions.

—xxx—

Les lignes qui précèdent soulignent l'effort des responsables de l'activité des sections du C.S.A.D.N. On ne pourrait maintenant passer sous silence la participation massive du club aux épreuves du **Brevet sportif**. Cette participation est le reflet de la vitalité de notre ensemble. Quatre vingt dix sept présentés, quatre vingt treize brevetés. Le succès est énorme.

La liste des reçus est longue, pourtant nous adresserons une mention particulière à Mlle GRACIA Patrice et à M. BARBIER de la SERRE Patrick pour leur 5<sup>e</sup> échelon.



Les athlètes ayant obtenu le 4<sup>e</sup> sont :

Mme CHAIGNE, Mlles BEZY F. - POUSSIN N. - REGNIER C. - ROGER M.P. - et MM. BELLAY, BOURGEOIS, BERNARD, CATOIRE, DRUART, DEGENNE, FOLLIOU, FOUCAULT, GIBARD, JACQUENET, JOURNO, LEVASSEUR, OLIVIER, PIMBOUEN, PUARD, QUEYRANNE, RODRIGUEZ, SZESZEPANICK.

Trente quatre ont obtenu le 3<sup>e</sup> échelon, vingt-deux le deuxième et douze le premier.

Nous adresserons nos félicitations à tous, aux responsables et aux athlètes qui ont prouvé grandement la valeur de notre groupement.

—xxx—

Et le **Challenge Inter-Entreprises** ? Un troisième succès magistral nous vout l'honneur de voir le challenge de la ville de Vernon attribué définitivement au L.R.B.A. Une nouvelle place

de 1<sup>er</sup> avec 9 points d'avance sur la S.A.M.M. ! Encore un beau succès.

Voici, avec le nom des principaux responsables, les résultats obtenus dans chaque discipline :

— Basket-Ball	M. REIGNER 3 <sup>e</sup>
— Boules Lyonnaises	M. GASPARI 1 <sup>er</sup>
— Football	M. THEOBALD 7 <sup>e</sup>
— Haltérophilie	M. AUBER 3 <sup>e</sup>
— Hand-Ball	M. LESTRELIN 6 <sup>e</sup>
— Natation	M. REIGNIER 4 <sup>e</sup>
— Pétanque	M. THEOBALD 4 <sup>e</sup>
— Tennis de Table	M. BELLISSENT 1 <sup>er</sup>
— Tir à l'Arc	M. BOUTEILLER 1 <sup>er</sup>
— Volley-Ball	MM. MARCHAND-FOLLIOU 1 <sup>er</sup>

Ce palmarès se passe de commentaires.

Lors de la remise des coupes, Monsieur THURWANGER, représentant M. le Maire, confia définitivement le Challenge de la Ville de Vernon à Monsieur le Général MARCHAL. Ce geste fut précédé du cérémonial habituel et coupes ou challenges reçus par les responsables ou les meilleurs symbolisèrent l'activité de chaque section et soulignèrent les excellents résultats obtenus en inter-entreprises. Les médailles eurent aussi leur place dans cette distribution sympathique.

Les personnalités présentes, Monsieur le représentant du Maire, Monsieur le Directeur, Monsieur le Colonel FOUESNANT et bien d'autres furent mises à contribution et surent donner une solennité (toute amicale) à cette réunion annuelle si importante. (Monsieur MICHEL était excusé).

Continuant son allocution, le Vice-Président remercia le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, la Municipalité et Monsieur le Directeur du L.R.B.A. pour leur compréhension et leur aide efficace sans lesquelles l'ensemble sportif C.S.A.D.N./L.R.B.A. ne pourrait que végéter.

Monsieur le Directeur et Monsieur le représentant du Maire, convaincus de la nécessité d'existence de ce complexe sportif, ajoutèrent leurs paroles réconfortantes longuement applaudies.

—xxx—

Et si nous parlions des activités intellectuelles et artistiques, après toutes ces considérations sportives ?

En bref, les cours de danses ont repris depuis le 7 Octobre et se déroulent chaque vendredi au Mess-Hôtel de 17 h. 30 à 18 h. 30.

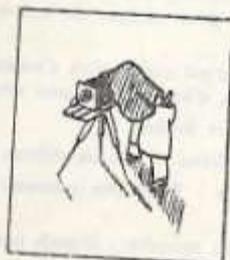
La Section Bridge du L.R.B.A. a tenu une réunion le 6 Octobre dernier pour définir ses activités et organiser parties libres ou tournois.

L'académie des enfants reprend ses séances éducatives sous l'autorité de Mlle TASSEL. La première réunion s'est tenue le 5 Octobre. Rappelons que sont enseignés : le dessin (études de formes) - le modelage (travaux de terre) - la peinture (étude de couleurs) - le bricolage (travaux pratiques), et que les enfants trouvent dans ces cours une saine et agréable occupation.

Toujours dans le domaine de l'occupation des enfants, le C.A.E.S. apporte ses distractions diverses. En expansion constante (110 inscrits), il continue, sous la direction infatigable de M. LECLERC, ses promenades, ses visites d'usines, ses séances de cinéma, ses matinées récréatives (danses - chants - jeux...). En coupe inter-jeunes, le C.A.E.S. a enlevé la coupe devant La Roche-Guyon et Gasny.

La chorale l'Alouette poursuit son recrutement. Sous la direction de M. PERRAudeau, vous qui aimez chanter (et même fredonner) serez heureux de consacrer quelques heures de vos loisirs à ce groupe artistique. Vous y trouverez une ambiance simple et sympathique. La chorale a participé à l'Arbre de Noël du L.R.B.A., au grand concert de Vernon le 15 Juin, à la fête de Tilly, au mariage de Mlle LEBRET, au mariage de Mlle MASSE...

Et nous n'oublierons pas le remarquable tour de chant de l'ALOUETTE, le 24 Septembre dernier, à la Collégiale de Vernon, lors du mariage de Mlle MARCHAL.



La Section Photo-Cinéma a vu le jour au sein du C.S.A.D.N., sous l'impulsion de M. KAUBA. Plusieurs séances de projection ont eu lieu et grâce à MM. LE BEON, LEMAITRE, KAUBA, LEBOURG, TRIQUART, GOSSET et LE DOYEN, on put admirer tour à tour « Port-Louis de Bretagne » et la Bretagne, photos

de nuit sur Chatellerault, gros plans de floralions, photos sous-marines... Cette section organise également des réunions de travail. Vous pouvez assister à ces soirées qui se déroulent tous les premier et troisième lundis du mois.

Une réunion dansante marque chaque année dans la vie du club, nous parlons du grand bal du C.S.A.D.N. La presse a donné d'excellents comptes rendus de cette soirée qui a prouvé une fois de plus la vitalité du club sans toutefois combler de joie les organisateurs. Expliquons-nous. Dans le « passif », nous trouvons l'éternelle bouderie mal explicable de beaucoup de personnes. La salle était loin d'être comble. Les figures connues pas assez nombreuses. Comme il est dommage que les dirigeants et les gens dévoués n'aient pas été pleinement récompensés. Pourtant l'organisation fut impeccable, pourtant la salle présentait son décor féérique, pourtant l'orchestre Lucien ATTARD sut animer la soirée : Quelle ambiance !

Côté « actif », ce sera la conclusion de cet article, et après avoir oublié l'activité infatigable des dirigeants (ce rôle leur incombe essentiellement), nous avons remarqué l'aide soutenue bénévole et efficace des Sections Judo, Volley-Ball, Boules, Tennis et nous donnerons une mention particulière à cette dernière pour la décoration originale et magnifique de la salle tout entière.

Nous remercions également tous ceux qui ont participé à cette soirée en nous offrant leur concours avec toute leur gentillesse.

Ce soir-là, les bonnes volontés étaient présentes et le C.S.A.D.N. a fortifié sa cohésion.

F. GOUBERT.

## Chronique Théâtrale

Après notre représentation du mois de Mai dernier, un grave problème se posait : trouver une ou plusieurs pièces de théâtre susceptibles d'intéresser ou d'amuser notre public. Le répertoire théâtral français étant très vaste, nous n'avions que l'embaras du choix. Enfin, après maintes discussions, car il nous fallait essayer de satisfaire les goûts de chacun, nous nous arrêtons sur 2 pièces : « LA CORDE », de O'NEIL et « LA QUADRATURE DU CERCLE », de KATAEV.

Parlons d'abord de « LA CORDE ». Qui est O'NEIL ? C'est un dramaturge irlandais, mort il y a quelques années, père de O'ONA CHAPLIN, femme de CHARLIE CHAPLIN. C'est un homme au caractère triste et brutal, il adore l'humour noir, et toutes ses pièces sont des peintures très satiriques et très noires, des milieux sociaux irlandais.

L'action de « LA CORDE » se situe dans une famille de paysans. Le grand-père, presque retombé en enfance, a caché l'argent de l'hypothèque de la ferme, argent qui fait la convoitise des enfants. Et puis, ... et puis il y a cette corde, qui pend à une poutre de la grange ; elle est destinée à un de ses fils qui est parti il y a quelques années.

Le vieux n'a qu'une chose en tête, quand il reviendra son fils devra se pendre sous ses yeux...

Cette courte pièce en un acte vous donnera, nous l'espérons, bien des émotions, et pour ceux qui aiment l'humour noir, bien du plaisir.

« LA QUADRATURE DU CERCLE » est une comédie russe aux allures de vaudeville. Ecrite en 1926 par VALANTIN KATAEV, journaliste russe, célèbre à Paris en ce moment pour sa comédie « JE VEUX VOIR MIOUSSOV », elle raconte gentiment et avec beaucoup d'esprit, ce que pouvait être la vie des Jeunesses Communistes dans le Moscou de cette époque. KATAEV a eu la chance de pouvoir écrire cette pièce dans une période où le régime s'assouplissait, c'est donc une critique assez vive parfois, mais toujours très amusante, du Parti.

Nous avons donc commencé à répéter, et puis, nous avons subi une petite catastrophe, la Société des Auteurs nous a refusé l'autorisation de jouer « LA CORDE ». Finalement, je crois que tout s'arrangera et que, fin Février ou début Mars, nous pourrons vous faire applaudir ces deux pièces.

A bientôt donc, au lever du rideau...

J. LE BEON.

# MOTS CROISÉS



## Horizontalement

- I. Comme Messenger, a servi le L.R.B.A. - A fait malgré elle un tour aux champs.
- II. Sigle d'un département du L.R.B.A. - Fleuve d'Italie - C'est être dans une situation pénible que de n'y être pas.
- III. Note - Formule de visa - Quand elle est à feu, elle sert à l'allumage de certaines fusées.
- IV. Dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre - Diversité des couleurs des fleurs.
- V. Sigle d'un constructeur aéronautique - Peut servir de masque.
- VI. On y descend volontiers pour avoir plus chaud - A gagné chèrement sa liberté - Ses services sont plus chers que ceux de certain service du L.R.B.A.
- VII. D'injures ou d'amour - Spécialité de licence - Fait maintenant son apparition en France pour le délassement du snob ou du cavalier enragé.
- VIII. De traçage ou de victoire. Masculin féminin ou Féminin masculin - Le L.R.B.A. en a beaucoup qui ne sont pas tous exploités.
- IX. A l'envers, plante à fleurs jaunes - Celle de notre foyer s'occupe parfois des petits enfants.
- X. Celui de France est rentré à Paris sans tambour ni trompette - Inéluctable - C'est maintenant le tour de celle de l'espace.
- XI. Sigle de certains militaires du L.R.B.A. - Certain retraité qui savait compter nous en a conté leur beauté.
- XII. Refus anglais - Rémunérations qui grèvent certaines opérations - Sigle d'un département du L.R.B.A.
- XIII. Plus d'une est couchée dans les tiroirs du bureau d'études.

## Verticalement

1. Peuvent être pneumatiques dans les fusées - Il lui a fallu de nombreuses études avant de donner le ton au diaposon.
2. Si certains normands sont fiers de cette côte, les vernonnais peuvent dire que ce nom est un joyau pour eux - A fait son lit bien avant qu'Évreux ne lui soit connu.
3. Est resté impayé.
4. Dans une délibération, lève son bonnet - Certains sportifs recherchent sa forme pour essayer de battre des records - A l'envers, possessif.
5. Ne pas la lire, c'est quelquefois s'exposer à des déboires - Passer à sa position, c'est aller un peu vite.
6. Léger - Dans un format.
7. Son curé est célèbre - Lieu de délices des brocanteurs.
8. Premier de série - Peut être nouveau - Zone circulaire blanche.
9. Avec lui vient la tempête - Grands bassins naturels.
10. Permet de montrer à ceux qui ne sont pas là ce qui s'y passe - Cardinal.
11. Jour de bonheur de l'Empereur - Certains sont complémentaires.
12. Sigle d'un service du L.R.B.A. - Sigle d'une commande à distance - Matière première chère à St-Eloi - A l'envers, note.
13. Au L.R.B.A., rend de grands services à ceux qui savent écouter - Négation.

